

**Mémoire de fin d'étude
pour l'obtention du diplôme HES d'assistante
sociale**

**EXPÉRIMENTATION D'UN
PROGRAMME SOCIO-
ÉDUCATIF DE GESTION
DE L'ARGENT AVEC DE
JEUNES PUPILLES
RENTIERS AI**

Myriam Devanthery

HEVSs2, SION
Sion, le 10 mai 2006

TABLE DES MATIÈRES

1	PRÉSENTATION DE L'INSTITUTION.....	5
1.1	CONTEXTE DE LA TUTELLE OFFICIELLE.....	5
1.2	CADRE JURIDIQUE.....	5
1.3	TÂCHES PRINCIPALES DU TUTEUR	5
1.4	GESTION DE L'ARGENT DANS LE CONTEXTE DE LA TUTELLE OFFICIELLE DE SION	6
2	THÉMATIQUE.....	6
2.1	CONSIDÉRATIONS DE DÉPART	6
2.2	CHOIX D'UNE THÉMATIQUE : UN PROJET D'AUTONOMISATION DU JEUNE DANS SA GESTION DE L'ARGENT : QUELLES LIMITES ?	7
3	QUESTION DE DÉPART.....	7
3.1	ÉNONCÉ DE LA QUESTION	7
3.2	CONTEXTE DE LA RECHERCHE ET CONSIDÉRATIONS SUR LA POPULATION ÉTUDIÉE	7
4	ITEMS RETENUS POUR LA GESTION DE L'ARGENT.....	8
5	OBJECTIFS.....	8
6	CONCEPTS THÉORIQUES	9
6.1	ARGENT ET SOCIÉTÉ	9
6.2	COMPORTEMENTS DIVERS FACE À L'ARGENT.....	10
6.3	CONCEPTS EN RELATION AVEC LES ITEMS	11
6.4	CONCEPTS EN RELATION AVEC LE PROGRAMME.....	18
7	HYPOTHESES.....	18
8	MÉTHODOLOGIE	21
8.1	ASPECT ÉTHIQUE ET CHOIX DE LA POPULATION	21
8.2	ITEMS RETENUS POUR STRUCTURER L'ANALYSE	21
8.3	EVALUATION INITIALE : ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF	21
8.4	LE PROGRAMME DE GESTION DE L'ARGENT.....	22
9	FICHE INFORMATIVE DES JEUNES	23
10	ANALYSE DES RÉSULTATS	26

10.1	CONNAISSANCE ET PRISE DE CONSCIENCE DE LA SITUATION FINANCIÈRE	26
10.2	CONNAISSANCE ET COMPRÉHENSION DE SES DIFFICULTÉS À GÉRER L'ARGENT	31
10.3	CONTRÔLE DES ENVIES	36
10.4	ORGANISATION	41
10.5	COMPORTEMENTS À RISQUE.....	45
10.6	ECONOMIES.....	50
11	REMARQUES EN FIN DE PROGRAMME.....	53
11.1	MOTIVATION	53
11.2	LE PROGRAMME.....	54
12	CONCLUSIONS	54
12.1	LE PROGRAMME.....	54
12.2	LES FACTEURS LIMITANTS	55
13	PISTES D'ACTION POUR LA TUTELLE.....	55
13.1	REMARQUES	55
13.2	UN PROGRAMME ADAPTÉ AUX FACTEURS LIMITANTS	55
14	POSITION PERSONNELLE ET PROFESSIONNELLE.....	57
15	PISTES DE RECHERCHES	58
16	BILAN PERSONNEL.....	58
17	PERSONNES RESSOURCES	58
18	RÉFÉRENCES.....	58
18.1	BIBLIOGRAPHIE.....	58
18.2	SITES INTERNET	59
18.3	ARTICLES DE PÉRIODIQUES	59
18.4	OUVRAGES DE TYPE ENCYCLOPÉDIQUE.....	59
19	ANNEXES.....	60
19.1	ANNEXE 1 - QUESTIONNAIRE POUR UN JEUNE.	
19.2	ANNEXE 2 - PRÉSENTATION SIMPLIFIÉE DU QUESTIONNAIRE POUR UN JEUNE.	
19.3	ANNEXE 3 - BUDGET MENSUEL POUR UN JEUNE.	
19.4	ANNEXE 4 - GRILLE DE COTATION.	
19.5	ANNEXE 5 - GRILLE DES RÉSULTATS.....	
19.6	ANNEXE 6 - GLOSSAIRE DES DÉFINITIONS EN RAPPORT AVEC LES FACTEURS LIMITANTS DES JEUNES.	

MOTS CLES

PROGRAMME SOCIO-EDUCATIF - GESTION DE L'ARGENT JEUNE PUPILLE RENTIER AI
--

RESUME

Travaillant à la Tutelle Officielle de Sion, j'ai remarqué chez les pupilles de grosses difficultés dans la gestion de l'argent, et plus particulièrement chez les jeunes touchant une rente AI.

Durant cinq mois, par l'intermédiaire d'un programme socio-éducatif, j'ai donc travaillé la gestion de l'argent avec huit jeunes pupilles rentiers AI.

Au final, je constate d'une manière globale que les jeunes gèrent mieux leur argent. Les bons résultats obtenus montrent que le programme a eu de l'effet.

Les problématiques individuelles des jeunes ont cependant globalement fait baisser les scores, avec des variations plus importantes encore selon le type de problématique rencontré. Ces résultats m'ont permis de dégager des pistes d'action spécifiques.

Remerciements

Je remercie tout particulièrement.

- M. Norbert Perren, tuteur responsable à la Tutelle Officielle de Sion, pour ses nombreux conseils et la relecture de mon travail.
- Mme Ana Assef-Vaziri, psychologue cognitivo-comportementaliste à Lausanne, pour ses éclairages au niveau des troubles psychiatriques des jeunes.
- Mme Arlette Délèze-Devanthéry, psychologue conseillère en orientation, pour la relecture de mon travail.
- M. Stéphane Meier, en classe avec moi mais en filière éducation spécialisée, pour la relecture de mon travail.

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteure.

1 PRÉSENTATION DE L'INSTITUTION

1.1 *Contexte de la Tutelle Officielle*

La Tutelle Officielle de Sion comprend quatre tuteurs, deux femmes et deux hommes, pour un pourcentage de 330 %. Le nombre de mesures tutélaires est d'environ 300.

La tutelle est un régime de protection, volontaire ou imposé par la commune par le biais de la Chambre Pupillaire.

Les tuteurs travaillent sur mandat de la Chambre Pupillaire, qui peut être interpellée par le médecin, la famille, un assistant social ou les proches.

1.2 *Cadre juridique*

Le Code Civil Suisse, dans sa troisième partie, définit différentes mesures : la tutelle, le conseil légal et la curatelle.

Je ne cite ci-dessous que les mesures qui ont trait aux jeunes ayant participé à ma recherche :

Mesures de tutelle :

- Art. 370 CCS¹
Sera pourvu d'un tuteur tout majeur qui par ses prodigalités, son ivrognerie, son inconduite ou sa mauvaise gestion, s'expose, lui ou sa famille, à tomber dans le besoin, ne peut se passer de soins et secours permanents ou menace la sécurité d'autrui.
- Art. 372 CCS
Tout majeur peut demander sa mise sous tutelle, s'il établit qu'il est empêché de gérer convenablement ses affaires par suite de faiblesse sénile, de quelque infirmité ou de son inexpérience.

Mesure de conseil légal gérant et coopérant :

- Art. 395 al. 1 et 2 CCS
S'il n'existe pas de cause suffisante pour interdire des personnes majeures et si néanmoins une privation partielle de l'exercice des droits civils est commandée par leurs intérêts, elles sont pourvues d'un conseil légal.

La tutelle prive totalement la personne de ses droits civils alors que le conseil légal en limite l'exercice. Le conseil légal demande donc une très bonne collaboration, le tuteur et le pupille ne pouvant pas effectuer d'actes importants sans l'accord de l'autre.

1.3 *Tâches principales du tuteur*

Les trois tâches principales confiées par le Code Civil Suisse (CCS) au tuteur sont :

- L'assistance personnelle : aux termes de l'art. 406 al. 1 CCS, « le tuteur protège l'interdit et l'assiste dans toutes ses affaires personnelles ».
- La représentation légale : selon l'art. 407 CCS, « le tuteur représente son pupille dans tous les actes civils, sous réserve du concours des autorités de tutelle ».

¹ A noter que cette formulation date du début du siècle et qu'avec la révision du droit de la tutelle, il n'y aura plus que des curatelles et les termes utilisés, ivrognerie, prodigalité...vont être actualisés.

-
- L'administration des biens du pupille : en vertu de l'art. 413 CCS, « le tuteur gère les biens du pupille en administrateur diligent ».

Dans son activité, le tuteur doit remplir plusieurs fonctions, définies dans son cahier des charges. Parmi celles-ci, deux fonctions nous intéressent particulièrement dans le cadre de ce travail² :

- Il active, chaque fois qu'il est possible, les mesures utiles de réinsertion sociale et/ou professionnelle, en y associant le pupille dans la mesure de ses moyens.
- Il s'occupe de la gestion financière.

1.4 Gestion de l'argent dans le contexte de la Tutelle Officielle de Sion

Selon les capacités de gestion de la personne au moment de l'instauration de la mesure, il y a différentes manières de procéder concernant l'argent. Cependant, avec la grande majorité des pupilles, le tuteur reçoit les entrées d'argent (rente, salaire, etc.) et s'occupe de payer les factures. En effet, dans pratiquement toutes les situations, il y a des problèmes de gestion de l'argent (même dans les cas de mesures qui n'ont pas trait directement à l'argent).

Par ailleurs, le tuteur détermine le montant de l'argent de poche et à quel rythme le pupille viendra le chercher. Ce rythme peut varier d'une distribution quotidienne à mensuelle, selon les capacités du pupille dans la gestion de l'argent.

Nous évitons ainsi de prendre des risques de dilapidation, d'autant plus que le tuteur a la responsabilité de la gestion de l'argent et qu'il doit rendre des comptes devant la Chambre Pupillaire.

Par conséquent, dans la grande majorité des cas, le pupille n'est responsable que de son argent de poche.

2 THÉMATIQUE

2.1 Considérations de départ

15 % de la population dont je m'occupe sont de jeunes rentiers AI (entre 20 et 26 ans).

Par rapport à ces jeunes, je suis mal à l'aise en tant que professionnelle. Une part de mon travail consiste à amener le pupille vers plus d'autonomie, mais avec eux je ne sais souvent pas comment faire, je n'ai aucune prise. Voici différents éléments de réflexion :

- Touchant leur rente AI, ces jeunes ne font rien de leur journée, traînent, me paraissent perdus dans une existence sans avenir.
- Certains jeunes sont en foyer, travaillant ou non en atelier protégé. La Tutelle les voit lors de réunions de réseau (deux fois par an) ou quand ils viennent pour des demandes spéciales. Le suivi n'est pas régulier et nous avons peu de contacts.
- Ils sont jeunes, fragiles, ont devant eux toute une vie à construire. De plus, la jeunesse est une période particulièrement propice aux apprentissages.

J'ai alors pensé travailler sur la gestion de l'argent et ceci pour plusieurs raisons :

² Tutelle Officielle, *Cahier des charges du tuteur*, Sion, 2002, en annexe 1

- A la Tutelle, l'argent est au centre de la relation avec le pupille. Il est un levier important qui influence directement notre contact avec lui.
- Je remarque chez eux beaucoup de difficultés dans la gestion de leur argent de poche et une quasi totale déresponsabilisation par rapport à leur situation financière. En effet, ils ne semblent ni connaître, ni comprendre leur situation financière, d'où de nombreuses plaintes et des demandes d'argent incessantes. En fait, c'est un domaine où ils ont tout à apprendre car la plupart n'ont jamais géré l'argent eux-mêmes. Certains ont eu une expérience de gestion en foyer mais cela n'a pas vraiment donné de résultats probants.
- Ils reçoivent une rente AI. L'argent pour eux est comme « tombé du ciel ». Il n'est pas rattaché à une quelconque notion d'effort. Même si certains travaillent en atelier d'occupation, il m'apparaît important qu'ils fassent l'expérience de l'effort, nécessaire à toute progression et porteuse de beaucoup de satisfactions personnelles. En apprenant à gérer l'argent, ils vont faire l'expérience de l'effort de privation et de la planification à moyen terme.
- Chacun a une problématique complexe. L'argent m'a paru être une bonne porte d'entrée pour travailler avec ces jeunes, parce que c'est un élément concret sur lequel on peut avoir une prise.

2.2 Choix d'une thématique : un projet d'autonomisation du jeune dans sa gestion de l'argent : quelles limites ?

Je voulais donc travailler sur la gestion de l'argent. J'ai donc élaboré un programme que j'ai appelé « programme socio-éducatif de gestion de l'argent ».

A partir de ce point, je me suis demandée dans quelle mesure ce programme pourrait apprendre aux jeunes à gérer l'argent.

Mes prédictions étaient un peu mitigées, car ces jeunes pupilles ont des problématiques complexes et souvent multiples. Ces problématiques constituent pour moi des facteurs qui peuvent influencer les résultats du programme. J'ai donc décidé de prendre en compte ces problématiques dans ma recherche.

3 QUESTION DE DÉPART

3.1 Énoncé de la question

Expérimentation d'un programme socio-éducatif de gestion de l'argent avec de jeunes pupilles rentiers AI

3.2 Contexte de la recherche et considérations sur la population étudiée

LES JEUNES PUPILLES RENTIERS AI

Les jeunes pupilles touchent une rente AI pour troubles psychiatriques et/ou troubles du comportement et/ou déficience intellectuelle.

Par ailleurs, ils bénéficient d'une mesure de tutelle ou de conseil légal ce qui montre une problématique encore plus complexe que le simple fait d'être à l'AI.

Pour ma recherche, j'ai lu le bilan AI de chaque jeune et j'ai ressorti certains facteurs qui, je le pensais, pouvaient influencer négativement les résultats du programme, donc gêner l'apprentissage de la gestion de l'argent. Je les ai appelé facteurs limitants.

FACTEURS LIMITANTS³

- Troubles psychiatriques : structure psychotique, trouble schizo-affectif, personnalité « borderline », schizophrénie paranoïde, psychose infantile.
- Faible quotient intellectuel.
- Mécanismes de défense « déni de la réalité ».
- Trouble du comportement « caractériel », dénote une forte intolérance à la frustration.

4 ITEMS RETENUS POUR LA GESTION DE L'ARGENT

J'ai tout d'abord recherché, dans la littérature, les conditions et éléments essentiels pour une gestion adéquate de l'argent.

M. Utting⁴, dans la revue *Solutions*, dresse une longue liste de « ce qu'il faut » pour bien gérer l'argent. Je me suis servie de cette liste comme base et je l'ai adaptée au niveau que j'observais chez les jeunes du programme. J'ai donc enlevé de nombreux points qui étaient d'un trop haut niveau pour eux et j'en ai rajouté d'autres. Au final, j'ai une liste d'items qui constituent la trame de mon analyse. Ces items sont les suivants :

- Connaissance et prise de conscience de la situation financière
- Connaissance et prise de conscience du jeune de ses difficultés à gérer l'argent
- Contrôle des envies
- Organisation
- Comportements à risque
- Economies

5 OBJECTIFS

- Mettre en évidence le niveau de départ du jeune par rapport à chaque item.
- En fin de programme, déterminer les éventuels changements constatés.
- Analyser les changements constatés :
 - Déterminer les effets du programme et l'influence des différents composants du programme.
 - Déterminer l'influence des facteurs limitants, ce qui me permet de pondérer les effets du programme et d'amener des pistes d'action pour la Tutelle.
- Analyser globalement chaque jeune à la lumière des facteurs limitants, ce qui me permet également d'amener des pistes d'action pour la Tutelle.

³ Les différents termes utilisés sont définis en annexe 6

⁴ UTTING T. La gestion financière personnelle. *Solutions*. Bulletin numéro 16.

6 CONCEPTS THÉORIQUES

6.1 *Argent et société*

Selon M. Pradervand, auteur du livre « Plus jamais victime »⁵ :

«...Jamais société humaine n'a vécu avec une telle obsession de l'argent, promue valeur par excellence par une société qui ne cesse de l'exalter. Dans leur vie quotidienne, nombre de nos contemporains donnent l'impression de n'exister que par la place que leurs ressources matérielles et surtout financières leur permettent d'occuper dans la société... »

D'après M. QUILEZ, auteur de l'article « Symbolique de la consommation dans les familles ayant un faible pouvoir d'achat »⁶ :

«...Dans la consommation, la décision économique devient quête de reconnaissance, d'identité individuelle et sociale, sous le regard réel ou supposé des autres auxquels on se compare ; chacun est pris dans un filet d'images, modèles, représentations et valeurs qui s'imposent dans chaque réseau social, créant des obligations que l'on ressent comme personnelles, ce qui empêche de manifester son identité et de se valoriser autrement...

...ce qui permet à l'individu d'être assez fort pour maîtriser sa consommation, face aux pressions qu'il subit de toutes parts, c'est d'une part l'héritage reçu (éducation, repères, formation de la personnalité, études...), d'autre part les relations affectives passées (qui ont contribué à la construction d'une estime de soi positive), et en troisième lieu le fait de se trouver bien à sa place dans la société, libre de tout sentiment de manque de considération sociale. Celui qui se sent suffisamment bien par rapport à lui-même, dans ses relations avec ses proches, et dans son positionnement social, peut de ce qui lui est proposé par la société de consommation, ne prendre que ce qui lui est utile pour vivre sans excès, raisonnablement, librement à ces trois niveaux... »

Actuellement, on assiste à un l'avènement d'une génération de l'avoir. Un article tiré du journal l'Humanité parle d'une étude réalisée auprès de jeunes de 16 à 25 ans⁷ :

«... L'argent est considéré par les jeunes comme un vecteur de la réussite, sa possession apparaissant même comme un symbole de réussite, en permettant l'acquisition de signes extérieurs de richesse. Pour 60 % des 16-25 ans, gagner beaucoup d'argent est un but dans la vie...

...les 16-25 ans ont d'ailleurs bien intégré le caractère matérialiste de la société : « on vit dans une société où il faut de l'argent...

...c'est aussi une source de reconnaissance qui répond donc à l'attente de réussite de cette génération : « on respecte quelqu'un de riche », « ne pas manquer d'argent, c'est un moyen de prouver que l'on a fait quelque chose de sa vie...

...au-delà, ils expriment également leur farouche volonté d'indépendance » « l'indépendance, c'est essentiel pour nous aujourd'hui » « être autonome financièrement, ça c'est important...

...le sens des responsabilités, qu'ils revendiquent clairement, ils le vivent aussi comme quelque chose de presque anormal, qui dénature l'idée même de jeunesse : « on ne peut plus être insouciant...

...matérialistes, ils sentent bien qu'ils sont en train de passer à côté de quelque chose, d'où leur volonté, parfois désespérée, de prouver leur utilité, leur manière à eux d'être en

⁵ PRADERVAND P., *Plus jamais victime*, Ed. Jouvence, Genève, 2001, p. 72

⁶ QUILEZ C. Symbolique de la consommation dans les familles ayant un faible pouvoir d'achat (en ligne), http://www.lesocial.fr/écrits/affi_img.php3?image=385&annonce=792, consulté le 10.08.2005

⁷ LES INTEGRALES DE L'HUMANITE. Une génération de l'avoir, qui invente une nouvelle forme d'être : le zapping moral. (en ligne), <http://www.humanite.presse.fr/journal/2000-01-27/2000-01-27-219080>, consulté le 17.09.2005

quête, sans le savoir, de sens. Insouciance de la jeunesse d'une part, obligation de responsabilisation, d'autre part, des contradictions que certains dépassent..., en rêvant d'un monde merveilleux..., en recherchant l'émotionnel ou le sensationnel... »

6.2 Comportements divers face à l'argent

Nos comportements face à l'argent tirent leur origine de notre éducation et du milieu social dans lequel nous avons grandi.

Selon Thierry Gallois, auteur du livre « Psychologie de l'argent »⁸ :

«...Notre éducation détermine notre attitude face à l'argent. Dans la mesure où la construction de notre personnalité s'opère par identification aux modèles parentaux, les comportements observés durant l'enfance sont souvent reproduits à l'âge adulte. En psychologie, on parle d'apprentissage par imitation ou d'apprentissage social. Nous imitons les attitudes et les points de vue des nôtres. Si cette imitation nous convient, nous vivons sans difficulté. Dans le cas contraire, nous ressentons des tensions psychiques et un mal-être. D'autres adoptent des « contre-scénarios », les obligeant à toujours agir « à l'encontre de... », ce qui n'est pas sans générer des conflits intérieurs et un état de pression constante... »

Acheter n'est pas un acte anodin mais porteur de signification.

Pour M. Gallois, acheter c'est :

- « ...Pour avoir une identité : Les exclus de notre société de grande consommation peuvent acheter pour se sentir investis d'une réelle identité « j'achète donc je suis »...
- ...pour se donner de l'importance. Les gros achats (voiture...) sont destinés à procurer de la prestance, à afficher ma position dans la hiérarchie des classes sociales...
- ...pour s'approprier une image idéalisée pour compenser une représentation de soi incertaine ou négative (se vêtir comme telle star ou tel sportif...)... »

Nous pouvons identifier différents types de comportement en lien avec la dilapidation.

Selon Mme François-Laugier, auteure du livre « Comment régler ses comptes avec l'argent »⁹ :

« ...**Le prodigue** est celui qui fait des dépenses excessives pour autrui et qui dilapide son bien ou celui qu'il n'a pas. Il donne à profusion. Il est drogué à la dépense. Ce qu'il aime c'est répandre l'argent. Il se dilue et s'éparpille dans mille choses, avec toujours une certaine ostentation car, dans son inconscient, ces choses doivent l'aider à se renforcer. S'il donne, c'est d'abord pour être reconnu, ce qui veut dire apprécié et aimé... »

D'après M. Louvain, psychothérapeute cité par Mme Taubes dans son article « Etes-vous cigale ou fourmi »¹⁰ :

«... Beaucoup d'adeptes de la dépense sont des **anxieux**. Sans être des acheteurs compulsifs, nombreux sont ceux qui, en période de déprime ou d'angoisse, succombent à l'appel de l'achat pour alléger les tourments intérieurs qui les oppresse ...

⁸ GALLOIS T., *Psychologie de l'argent*, Ed. J'ai lu, Paris, 2005, pp. 13-14 puis pp. 64-65

⁹ FRANCOIS-LAUGIER M-C, *Comment régler ses comptes avec l'argent*, Ed. Payot, Paris, 2004, pp. 97-98

¹⁰ TAUBES I. Etes-vous cigale ou fourmi ? (en ligne),

[http:// www.psychologies.com/cfml/dossier/c_dossier.cfm?id=582](http://www.psychologies.com/cfml/dossier/c_dossier.cfm?id=582), consulté le 24.10.2005

...il y a aussi les **cigales aveugles** qui préfèrent ne pas se voir dépenser. « Le calcul ce n'est pas mon fort, et puis je préfère ne pas savoir où j'en suis dans mes comptes ». Cette attitude résulte le plus souvent d'un désir inconscient de s'aveugler, de ne rien savoir, par peur de l'avenir. S'abstenir de penser à ses dépenses revient à se protéger...

...le goût de la dilapidation peut aussi être l'effet d'un désir agressif de **faire payer l'autre**. « Je m'offre ce dont j'ai envie, mais travailler, gagner de l'argent, il n'en est pas question, ça m'angoisse. Ma mère paie mon loyer, mes factures. Je n'ai pas demandé à vivre, qu'elle me prenne en charge n'est que justice »

Selon M. Luc, auteur de l'article « Quel acheteur êtes-vous ? »¹¹ :

« ...Il y a aussi l'**adepte de l'autocadeau** à qui il arrive de se laisser aller « cette décapotable n'était ni dans mes moyens ni dans mes objectifs, mais tout d'un coup, j'en ai eu marre d'être sérieux, économe, rangé ». L'autocadeau est un remède ponctuel, un message à soi-même d'encouragement, de consolation, de valorisation narcissique... »

6.3 *Concepts en relation avec les items*

CONNAISSANCE ET PRISE DE CONSCIENCE DE LA SITUATION FINANCIÈRE

Connaître et comprendre sa situation financière est une condition de base dans la gestion de l'argent. Cette base n'est pourtant de loin pas acquise avec les jeunes du programme. Afin d'y accéder, le jeune doit passer par les étapes suivantes :

- Il doit tout d'abord connaître sa situation financière, ses entrées, ses dépenses et aussi ses avoirs (en banque ou sur le compte Tutelle par exemple) et ses dettes éventuelles.
- Ces connaissances acquises, il peut alors prendre conscience de sa situation financière, ce qui veut dire qu'il réalise ce que sa situation financière implique, et cela sera « visible » par les réactions qu'engendre cette prise de conscience. C'est une confrontation à la réalité et les réactions vont être diverses selon que la situation convienne ou non au jeune.
- Si la situation lui convient, il va l'accepter sans difficulté. Sinon, il peut avoir diverses réactions : découragement, angoisse, déni, fuite dans l'imaginaire, révolte, mobilisation adaptée ou non.

La prise de conscience, lorsqu'elle ne satisfait pas le jeune, peut être comparée à un processus de deuil. C'est un processus normal qui accompagne toutes les formes de séparations ou de changements importants qui nécessitent une adaptation. La durée de la période de deuil varie d'une personne à l'autre. Le deuil est souvent une source de stress et d'anxiété ; il peut aussi diminuer le niveau de motivation. C'est un processus qui passe par plusieurs étapes qui sont : la négation, la colère (frustration, injustice, incompréhension), la tristesse, l'acceptation.¹²

Mme Viorst, dans son livre « Les renoncements nécessaires »¹³ apporte un autre éclairage : « ...Grandir c'est renoncer aux précieux rêves mégalomaniacs de l'enfance. C'est se rendre compte qu'ils ne se réaliseront pas. C'est acquérir la sagesse et la faculté de

¹¹ LUC D. Narcissique ou compulsif : quel acheteur êtes-vous ? (en ligne), http://www.psychologies.com/cfml/article/c_article.cfm?id=473, consulté le 7.11.2005

¹² TEL-JEUNES, Deuil, qu'est-ce que c'est ? (en ligne),

<http://www.teljeunes.com/thematiques/h/h3.asp>, consulté le 10.01.2005

¹³ VIORST J., *Les renoncements nécessaires*, collection « réponses », Ed. Robert Laffont, Paris, 1994, p. 167

prendre ce qu'on peut dans le cadre des limitations imposées par la réalité – une réalité de pouvoirs amoindris, de liberté restreinte...

...accepter la réalité c'est être parvenu à un compromis avec les limitations et les imperfections du monde – ainsi qu'avec les nôtres. C'est aussi fixer des objectifs réalisables, des compromis et substituts qui viendront prendre la place des rêves infantiles... »

CONNAISSANCE ET PRISE DE CONSCIENCE DE SES DIFFICULTÉS À GÉRER L'ARGENT

Connaître et comprendre ses difficultés dans la gestion de l'argent est une base nécessaire pour tenter d'y faire face et d'y trouver des solutions. Cette base n'est pourtant de loin pas acquise avec les jeunes du programme. Afin d'y accéder, le jeune doit passer par les étapes suivantes :

- Le jeune doit tout d'abord s'apercevoir des difficultés qu'il a. Cela semble une lapalissade mais j'ai remarqué que nombre de jeunes semblaient ne pas se rendre compte de leurs difficultés. Beaucoup se surestiment par exemple.
- Ensuite, il doit pouvoir admettre qu'il a des difficultés et cela demande la faculté de pouvoir affronter la réalité et de pouvoir se remettre en question (un fort sentiment d'infériorité pourrait gêner cela).
- Finalement, il doit comprendre sa ou ses difficultés : en quoi cela consiste exactement, se rendre compte de l'ampleur du problème.

CONTRÔLE DES ENVIES

La capacité à se contrôler face à une envie dépend du niveau de tolérance à la frustration.

Définition de la frustration

Psychol. Et éthol. Etat hypothétique d'un individu, animal ou humain, qui, au cours de la poursuite d'un but avec une motivation déterminée, se trouve empêché d'atteindre son but.

Psychan. Etat d'un sujet qui se trouve dans l'incapacité de réaliser un désir ou d'obtenir l'objet de satisfaction qu'il convoite¹⁴

Facteurs génétiques / éducation de la tolérance à la frustration

Si certains auteurs parlent de l'aspect inné de la tolérance à la frustration, d'autres mettent en avant son côté acquis.

Isabelle Filliozat, dans son livre « Au cœur des émotions de l'enfant » parle de l'apprentissage de la frustration¹⁵

«...On sait que trop de frustration peut traumatiser. L'enfant conçoit une sensibilité particulière à la frustration, tout délai dans la satisfaction d'une pulsion devient intolérable, le manque crée de l'angoisse qu'il tente de contrôler par une dépendance (alcool, drogue, comportements compulsifs) et/ou il se blinde, apprend à nier ses besoins...

...mais la frustration est nécessaire et aide à grandir. On sait qu'il y a des désirs et des besoins, et que tous deux ne sont pas à mettre sur le même plan. Il est clair qu'il est

¹⁴ Grand dictionnaire de la psychologie, Ed. Larousse, Paris, 1999

¹⁵ FILLIOZAT I., Au cœur des émotions de l'enfant (en ligne),

[http:// www.difference.jumeaux.free.fr/html/lafrustration.html](http://www.difference.jumeaux.free.fr/html/lafrustration.html), consulté le 10.01.2005

important de ne pas dire oui à tout, il est structurant de se voir opposer un refus justifié. Mais alors ce dont l'enfant a besoin c'est que sa colère, expression de sa frustration, soit respectée et entendue. C'est important pour lui parce qu'il a besoin de vérifier que le refus ne signifie pas pour autant une rupture... »

Le niveau de tolérance à la frustration dépend donc de facteurs génétiques et de l'éducation.

Réactions à la frustration

Les réactions à la frustration sont variables : elles dépendent de la nature de l'agent frustrant et de la personnalité de celui qui y est soumis.¹⁶

Rosenzweig observe deux éléments dans son test de frustration¹⁷ :

- Le type de réponse à la frustration : par une agression dirigée vers l'extérieur ou alors vers l'intérieur (le sujet s'accuse lui-même).
- Le type de réaction : le sujet peut prendre en compte surtout l'importance de l'obstacle, sa propre personne (réaction du type je suis désolé), ou la persistance du besoin d'où recherche de solution au problème.

Réactions pathologiques à la frustration

L'intolérance à la frustration peut devenir pathologique.

L'achat compulsif : état des lieux

Dans son article « Quand la fièvre acheteuse gagne les Suisses », M. Schurch dresse un état des lieux¹⁸

«...Les services d'assainissement de dettes tirent la sonnette d'alarme. En dix ans, le nombre d'acheteurs compulsifs a doublé en Suisse. Selon une étude menée par la Haute Ecole de travail social de Berne auprès de 750 personnes, 33 % des Suisses avouent un tel comportement alors que près de 5 % souffrent d'une véritable dépendance à la surconsommation que l'on peut assimiler à celle que vivent les alcooliques, les toxicomanes ou les dépendants au jeu. Ce sont les jeunes de 18 à 24 ans ainsi que les femmes qui en sont les principales victimes.

Un tiers achète pour échapper à leur morne quotidien et pour se détendre, 26 % parce que l'objet acheté était bon marché. Pour beaucoup, notamment les jeunes, plus vulnérables aux miroitements de la publicité, consommer, c'est se forger une identité, se fabriquer un style de vie, bref faire comme tout le monde...

...selon les travaux de l'Institut Recherches et Etudes des Médias Publicitaires (REMP), 85 % des jeunes âgés de 14 à 24 ans considèrent le shopping comme l'activité principale de leurs loisirs et 17 % des 18 à 24 ans affirment avoir de grandes difficultés à contrôler leurs impulsions d'achat...

...ils sont nés avec l'argent invisible, autrement dit les cartes de crédit. Dans leur environnement, tout les incite à consommer. Les centres commerciaux sont devenus des centres de loisirs et acheter est pour nombre d'entre eux l'unique distraction. Nombreux sont ceux qui veulent tout, tout de suite. Les conséquences sont dramatiques car tous les moyens sont bons pour disposer d'argent : prêts d'amis ou de parents, petit crédit, leasing, prolongation des échéances avec le fisc avec comme résultat un endettement qui ne fait que s'aggraver... »

¹⁶ Dictionnaire de la psychologie, Ed. Larousse, Québec, 2005

¹⁷ Petit Larousse de la psychologie. Ed. Larousse, Québec, 2005

¹⁸ SCHURCH M. Quand la fièvre acheteuse gagne les Suisses, *La Suisse*, 20.03.2004

Psychologie de l'achat compulsif

D'après l'Association Canadienne d'Etudes Fiscales (ACEF) ¹⁹ :

« ... La surconsommation se définit essentiellement non par la quantité d'achats mais par le déséquilibre émotif associé à l'acte d'achat. Elle s'observe lorsqu'une personne développe des habitudes de consommation pour apaiser son mal d'être et/ou combler un vide, celles-ci étant intimement liées à une faible estime de soi, voire même des sentiments négatifs à l'égard de soi-même. De là l'immense besoin d'être aimé, valorisé, reconnu et même parfois de trouver un sens à sa vie... »

Selon M. Schurch, déjà cité plus haut ²⁰ :

« ...L'acheteur compulsif éprouve une véritable jouissance dans le pouvoir d'acheter, de payer (même s'il n'en a pas les moyens), mais pas dans l'objet de son achat lui-même, qui va en général rejoindre d'autres au fond du placard....

...de plus, il peut trouver son plaisir dans la prise de risque que représente le comportement abusif. Le dépensier éprouve d'autant plus de plaisir et de sensations fortes qu'il se sait être dans le rouge à la banque... »

Finalement, Mme François-Laugier, dans son livre « Comment régler ses comptes avec l'argent » parle d'une véritable dépendance ²¹ :

« ...Les acheteurs compulsifs perdent le contrôle de leurs impulsions et de leurs émotions devant le besoin d'acquiescer, dans un état de tension et d'excitation irrésistible lié à la recherche de sensations et de plaisir. Une fois l'acte accompli, survient la phase de « descente », identique à celle que connaissent les toxicomanes, le bref apaisement étant suivi de culpabilité, de honte, de dépression...et de manque... »

La dépendance au jeu : état des lieux

Dans son article , « Quand les joueurs ont tout perdu », M. Favre parle du jeu pathologique ²² :

« ...Entre mai 2003 et septembre 2004, le Centre du Jeu Excessif de Lausanne (CJE) a pris en charge 115 nouveaux patients. Trois quarts d'entre eux sont des hommes et la majorité affiche une « dépendance sévère » au jeu. La moitié des patients ont plus de 50 000 francs de dettes. D'ailleurs, les difficultés financières constituent le principal motif incitant les dépendants à consulter, avant les problèmes familiaux et le sentiment d'avoir perdu le contrôle sur le jeu. Plus du tiers joue exclusivement à différentes loteries, comme le Tactilo, le Loto express ou le PMU. Sur la centaine de patients, plus de 50 % avaient, au moment de la prise en charge, entre 26 et 40 ans. Reste que les accros du jeu s'adressant au centre présentent fréquemment des problèmes psychiques : trouble de la personnalité ou de l'humeur, anxiété ou dépendance (au tabac, à l'alcool ou à d'autres drogues)...

...au CJE, la thérapie proposée est de travailler sur les émotions et les pensées du joueur, pour qu'il se rende compte de ce qui se passe en lui à chaud, quand il est en train de jouer. Il est important aussi que le joueur sache que la machine est programmée pour être toujours gagnante statistiquement, ce qui va contre les croyances obsessionnelles, typiques du jeu excessif : les joueurs croient toujours qu'ils vont pouvoir se refaire, qu'ils peuvent forcer la chance. Ce qui est impossible... »

¹⁹ ACEF de l'est de Montréal, Définition de l'achat compulsif, (en ligne), <http://www.comsommateur.qc.ca/acefest/73.htm>, consulté le 20.10.2005

²⁰ SCHURCH M. Quand la fièvre acheteuse gagne les Suisses, *La Suisse*, 20.03.2004

²¹ FRANCOIS-LAUGIER M-C, *Comment régler ses comptes avec l'argent*, Ed. Payot, Paris, 2004, p.100

²² FAVRE P. Quand les joueurs ont tout perdu, *La Liberté*, 2.02.2005

Psychologie de la dépendance au jeu

D'après M. Ladouceur, auteur de l'article « Les joueurs pris aux pièges du hasard et de l'argent »²³ :

«...L'observation indique que les joueurs entretiennent une perception de contrôle ou de maîtrise à l'égard des jeux de hasard et d'argent complètement illusoire. Le joueur qui participe à un jeu de hasard tente naturellement de découvrir la façon d'accéder au gros lot. Dans la poursuite de cet objectif, il met au point des stratégies personnelles (lire le journal et miser aux courses sur le premier numéro qui saute aux yeux), adopte des comportements ritualisés (avoir toujours sa chaîne d'argent au poignet), imagine des trucs ou échafaude des systèmes (étudier les derniers numéros gagnants pour déterminer sa combinaison) afin d'augmenter ses chances de gagner. Or, ce faisant, il oublie ou il ignore que c'est le hasard seul qui détermine l'issue de ces jeux que l'on ne peut ni maîtriser ni prédire...»

Mme Taubes, dans son article « Etes-vous cigale ou fourmi »²⁴, cite le psychanalyste Smiley Blanton, auteur du livre « The hidden faces of money »

« ...Le besoin de s'auto-punir habiterait aussi l'âme des joueurs : « en apparence, ils veulent engranger l'argent sans se fatiguer. En réalité, ils désirent perdre. C'est pourquoi ne s'arrêtent-ils presque jamais quand ils ont gagné... »

Méthodes d'apprentissage de la tolérance à la frustration

L'ACEF parle de traitement de l'achat compulsif²⁵ :

- «...Se débarrasser des cartes de crédit, avoir une liste quand on va au magasin...
- ...comprendre les circonstances qui occasionnent l'achat et les émotions associées. Trouver des façons de mieux gérer ses émotions. Explorer les façons de réagir autrement...
- ...trouver ensuite des sources réelles de satisfaction et de valorisation de soi... »

Besoin ou désir

Mme Filliozat parlait plus haut du besoin et du désir. Distinguer ces deux notions est selon moi fondamental mais je remarque que ce n'est pas acquis pour nombre de jeunes qui les confondent.

M. Gallois, déjà cité, en parle :

« ...Nous dépensons notre argent pour les achats utilitaires qui assurent notre survie, mais aussi par plaisir. Nous succombons à la tentation omniprésente entretenue par la publicité, qui exerce sur nous, une pression permanente. La publicité transforme nos plaisirs en besoins et nos besoins en manques.

ORGANISATION²⁶

Education et organisation

²³ LADOUCEUR R. Les joueurs pris aux pièges du hasard et de l'argent, *Sciences Humaines*, no 152, août-septembre 2004

²⁴ TAUBES I. Etes-vous cigale ou fourmi ? (en ligne),

http://www.psychologies.com/cfml/dossier/c_dossier.cfm?id=582, consulté le 24.10.2005

²⁵ ACEF de l'est de Montréal, Définition de l'achat compulsif, (en ligne),

<http://www.comsommateur.qc.ca/acefest/73.htm>, consulté le 20.10.2005

²⁶ Les écrits de ce chapitre découlent de mon expérience personnelle et d'éclairages fournis par Mme Assef-Vaziri, psychologue

Certaines personnes sont moins organisées que d'autres, plus ou moins structurées, déjà à la naissance. Il n'empêche que l'éducation joue un grand rôle dans l'apprentissage de l'organisation, globalement et plus particulièrement au niveau de l'argent. Des parents organisés vont apprendre progressivement à leurs enfants à s'organiser. Dans la vie courante les occasions d'apprendre sont nombreuses, se préparer à l'avance pour être à l'heure au match de foot...

En ce qui concerne l'argent, l'enfant reçoit un peu d'argent de poche au moment où il commence à avoir des envies propres. Il a droit à un petit montant par semaine qui lui permet d'acheter ce qu'il souhaite. Au départ, il va dépenser tout, tout de suite. Ensuite, avec l'augmentation de ses envies, il doit apprendre à se restreindre, à différer son plaisir et à économiser pour avoir le montant nécessaire à disposition. C'est un apprentissage qui demande un effort, mais celui-ci ne sera pas favorisé si les parents offrent à l'enfant tout ce qu'il veut ou alors si l'enfant a tellement peu d'argent à disposition qu'il ne peut jamais parvenir à s'acheter ce qu'il veut.

Remarques

D'une manière générale, l'organisation dans la gestion de l'argent demande tout d'abord des connaissances claires de la situation financière. Le jeune doit savoir de combien d'argent il dispose. Ensuite il doit savoir ce qu'il veut pour pouvoir établir des priorités. Qu'est-ce qui est le plus important pour moi est la question qu'il doit se poser. Selon ces priorités, il planifie ses dépenses et à un stade plus avancé il va pouvoir anticiper.

Je remarque chez beaucoup de jeunes une vie complètement déstructurée, au jour le jour. Souvent ils ne savent pas quel jour nous sommes, égrainent leur journée selon les petits événements qui se passent sans aucune planification, ni rendez-vous quelconque par exemple. Il ne semble pas y avoir de continuité passé, présent, futur, bloqués qu'ils sont dans le présent. Il y a donc peu ou pas de projection dans le futur avec mise en place de buts par exemple, et n'ont donc aucun contrôle ni de prise sur leur avenir.

Dans mon programme, j'ai tenu à ce que chaque jeune ait un agenda mais j'ai bien vite remarqué à quel point il est déjà difficile pour eux... de ne pas l'oublier !

Pour être organisé dans sa gestion de l'argent, le jeune devra donc tout d'abord apprendre à se situer dans le présent, pour pouvoir ensuite planifier son argent sur une semaine, un mois... Mais il lui faudra aussi contrôler ses envies, travailler son niveau de tolérance à la frustration, élément dont j'ai déjà parlé plus haut.

COMPORTEMENTS À RISQUE

J'ai appelé « comportement à risque », le fait de faire des emprunts, de demander des avances au travail, de demander des crédits dans des kiosques ou magasins, de faire des achats par correspondance, d'avoir des amendes (train, voiture) ou de grosses factures de natel.

Ce sont des comportements à risque parce qu'ils conduisent bien des jeunes à s'endetter.

L'endettement des jeunes

M. Gschwend, président de l'Association faîtière suisse des services d'assainissement de dettes dresse un état des lieux de l'endettement des jeunes dans son article « Les jeunes s'endettent toujours plus » ²⁷ :

²⁷ GSCHWEND J., Les jeunes s'endettent toujours plus, *Le Temps*, 11.10.2004

«...L'endettement chez les jeunes a explosé ces 15 dernières années. Les adultes sont souvent de mauvais exemples et la publicité cible tout particulièrement les jeunes, souligne Herbert Müller, conseiller en désendettement...

...aujourd'hui, un jeune sur trois, âgé de 12 à 18 ans, a des dettes. Et 17 % des jeunes entre 18 et 24 ans dépensent plus que ce qu'ils gagnent. La spirale infernale démarre souvent avec le téléphone mobile et les cartes de crédit...

...si la publicité omniprésente pousse à la consommation, la banalisation du mode de paiement par cartes de crédit, de débit et autres leasings en tout genre joue un rôle non négligeable dans la progression de cette distance entre avoir réel et argent fictif. Contrairement à la perception des utilisateurs, le recours à l'argent plastique comme moyen de paiement conduit à des dépenses de consommation plus élevées et à une aggravation de leur contrôle. La carte permet des achats non planifiés tant que l'organisme qui gère n'interdit pas la transaction...

...le service d'assainissement des dettes Plusminus, à Bâle, a lancé en novembre 2004, la campagne MAX.MONEY, une campagne nationale de prévention de l'endettement chez les jeunes. Cette campagne vise à faire prendre conscience des enjeux de la consommation et à améliorer les connaissances pratiques dans la gestion de l'argent ...».

Selon un communiqué de presse de la Commission Fédérale de la Consommation (CFC) ²⁸ :

«... quatre-vingt pour cent des gens endettés l'ont été pour la première fois avant l'âge de 25 ans. Les origines de cet endettement sont multiples : la dépendance à l'achat, la publicité, les pratiques commerciales, le crédit à la consommation.

...devant le peu de considération accordée à ce problème, la CFC arrive à la conclusion que la prévention passe non seulement par une meilleure information et éducation des jeunes, mais aussi par une adaptation de notre cadre législatif. Il prône l'intégration de solutions propres à aider les jeunes à sortir de l'endettement, telles que, par exemple, des freins à la charge croissante des dettes, la facilitation du remboursement des dettes...la législation est lacunaire et les jeunes obtiennent encore trop facilement des montants qu'ils ne pourront pas rembourser... ».

ECONOMIES²⁹

Définitions

- Economie : argent amassé en restreignant ses dépenses.³⁰
- Anticipation : toute conduite qui manifeste une préparation spécifique à un événement futur ou une prévision consciente. En créant un lien cohérent entre le présent et le futur, les conduites d'anticipation favorisent l'adaptation au milieu par la coordination des actions et la connaissance³¹

Education et économies

Faire des économies, cela s'apprend et ce rôle en incombe tout d'abord aux parents. Cet apprentissage s'opère par des conseils et un cadre strict. Des parents qui offrent tout ce qu'il veut à l'enfant ne favorisent pas cet apprentissage.

²⁸ MOREILLON M. Urgent de protéger les jeunes contre l'endettement , *Communiqué de presse de la Commission Fédérale de la Consommation*, Berne, 11.02. 2005

²⁹ Les écrits de ce chapitre découlent de mon expérience personnelle et d'éclairages fournis par Mme Assef-Vaziri, psychologue

³⁰ Grand Larousse Universel, Ed. Larousse, Paris, 1995

³¹ Grand dictionnaire de la Psychologie, Ed. Larousse, Paris, 1999

Remarques

Pour faire des économies, il faut être capable d'avoir un tant soit peu d'organisation dans le présent, afin de pouvoir se projeter dans le futur et anticiper. Ensuite, il faut aussi être capable de se restreindre dans un but précis.

Par ailleurs, les économies ne servent pas qu'à se faire plaisir. Il y a des économies nécessaires pour pallier aux aléas de la vie. Pour les jeunes du programme, qui n'ont pas beaucoup d'argent, constituer un fond de réserve est une nécessité car en cas de problème, ils n'ont pas d'argent de côté pour y faire face.

Faire des économies doit aussi rester dans la limite du « raisonnable ». Je peux très bien imaginer tel ou tel jeune se restreindre sur la nourriture pour pouvoir s'acheter quelque chose qui lui fait envie.

6.4 Concepts en relation avec le programme

Mon programme vise le développement de certaines compétences en lien avec la gestion de l'argent. Par conséquent, j'ai trouvé utile de présenter ci-dessous quelques éléments concernant l'apprentissage.

Définitions de l'apprentissage

Acquisition d'un nouveau comportement, à la suite d'un entraînement particulier. L'apprentissage constitue un changement adaptatif observé dans le comportement. Il résulte de l'interaction avec le milieu. Entre plusieurs sujets soumis au même apprentissage, on constate des différences, parfois considérables, qui sont dues aux facteurs personnels tels que l'âge, l'intelligence, la motivation et l'attitude plus ou moins active de chacun. Les meilleures conditions sont réalisées lorsque les individus sont de jeunes adultes, intelligents, ayant une motivation moyenne (si celle-ci est trop forte, elle peut engendrer l'anxiété). Ces conditions sont optimisées par les louanges et les récompenses, qui renforcent la motivation, et par une répartition assez large des essais dans le temps, variable avec les sujets et les tâches à accomplir.³²

Selon le dictionnaire des thérapies cognitives et comportementales :

« ...Pour réagir avec pertinence à chaque situation nouvelle de l'existence, nous devons acquérir un nouveau savoir, un nouveau comportement, de nouvelles pensées. Nous apprenons en continu par observation, imitation, acquisition, volontaire ou sous la contrainte, d'un savoir. Cet apprentissage suppose une capacité d'adaptation, qui dépend à la fois des processus de maturation organique et psychique, et des opportunités offertes par le milieu. Les actes d'apprentissage modifient la connaissance que l'on a du monde par un nouvel apport d'informations... »

7 HYPOTHESES

Les éléments théoriques récoltés, mis en relation avec mes propres observations et les constats qui ressortent des entretiens exploratoires m'amènent à formuler les hypothèses de travail comme suit :

³² Dictionnaire de la Psychologie, Norbert Sillamy, Larousse, 2000

H1. Par le programme, les jeunes acquièrent une connaissance de leur situation financière et ils prennent conscience de cette situation financière

H1.1 Au départ, les jeunes ont des connaissances lacunaires de leur situation financière et n'en ont pas pris conscience.

- Connaissances
 - Certains jeunes semblent avoir des connaissances très limitées de leurs entrées et sorties d'argent.
 - D'autres ne connaissent pas leurs avoirs sur le compte Tutelle et notamment s'ils ont des dettes.
- Prise de conscience
 - Certains jeunes n'ont pas pris conscience de leur situation financière et je le remarque par les plaintes qu'ils adressent à la Tutelle et également par leurs demandes incessantes.

H1.2 En fin de programme, les jeunes connaissent leur situation financière et en ont pris conscience.

- Connaissances
 - Les jeunes ont des connaissances au niveau de leurs entrées et sorties d'argent, avoirs et dettes.
- Prise de conscience
 - Les jeunes ont pris conscience de leur situation financière et de ses limites et je le remarque par leurs réactions : acceptation ou non de la situation financière.
 - Les plaintes et demandes ont cessé.

H2. Par le programme, les jeunes acquièrent une connaissance de leurs difficultés dans la gestion de l'argent et prennent conscience des conséquences qui en découlent sur la gestion de l'argent.

H2.1 Au départ, les jeunes ne connaissent pas leurs difficultés dans la gestion de l'argent et n'ont pas pris conscience des conséquences qu'elles entraînent sur la gestion de l'argent.

- Connaissances
 - Certains jeunes se surestiment, pensant ne pas avoir de difficultés à gérer l'argent. Ils nous disent parfois d'arrêter de nous occuper de leur argent, qu'eux-mêmes s'en occuperaient beaucoup mieux que nous.
 - D'autres ont des connaissances lacunaires ou fausses.
- Prise de conscience
 - Certains jeunes ne comprennent pas leurs difficultés (ce que c'est exactement, l'ampleur).

H2.2 En fin de programme, les jeunes connaissent leurs difficultés dans la gestion de l'argent et ont pris conscience des conséquences qu'elles entraînent sur la gestion de l'argent.

- Connaissances
 - Les jeunes peuvent énoncer toutes leurs difficultés et celles-ci correspondent à la réalité.
- Prise de conscience

- Les jeunes ont pris conscience de leurs difficultés et des conséquences qu'elles entraînent sur la gestion de l'argent.
- Cette prise de conscience entraîne une mobilisation ou non de la part du jeune, afin de faire face à ses difficultés.

H3. Par le programme, les jeunes apprennent à contrôler leurs envies

H3.1 Au départ, les jeunes ont beaucoup de difficultés à contrôler leurs envies.

- Certains n'arrivent pas du tout à se contrôler face à leurs envies, d'autres réussissent à se contrôler de temps en temps.

H3.2 En fin de programme, les jeunes contrôlent mieux leurs envies.

- Ils sont capables de résister à leurs envies, la plupart du temps ou tout le temps.

H4. Par le programme, les jeunes apprennent à s'organiser dans le domaine de la gestion de l'argent

H4.1 Au départ, les jeunes ne sont pas bien organisés.

- Si certains parviennent à s'organiser, c'est de manière plus ou moins chaotique.

H4.2 En fin de programme, les jeunes ont une meilleure organisation.

- Ils connaissent le montant disponible par semaine par exemple.
- L'organisation sur la semaine, le mois, est meilleure.

H5. Par le programme, les jeunes ont moins de comportements à risque

H5.1 Au départ, les jeunes ont des comportements à risque.

- Certains empruntent, demandent des crédits, ont de grosses factures de natel ou des amendes.

H5.2 En fin de programme, les comportements à risque ont diminué.

- Les comportements à risque sont moins nombreux, moins fréquents ou moins importants.

H6. Par le programme, les jeunes apprennent à faire des économies

H6.1 Au départ, les jeunes ne font pas d'économies.

- Ils ne mettent rien de côté.
- S'ils mettent de côté un peu d'argent, ils l'utilisent au fur et à mesure pour des dépenses courantes.

H6.2 En fin de programme, les jeunes font des économies.

- Les jeunes parviennent à mettre de côté de l'argent pour un projet et pour constituer un fond de réserve.

8 MÉTHODOLOGIE

8.1 Aspect éthique et choix de la population

Pour commencer ma recherche, je devais tout d'abord avoir l'accord de notre responsable M. Hugo Héritier. Ensuite, je devais avoir l'accord du tuteur responsable, M. Norbert Perren, tout d'abord en raison de sa fonction et ensuite parce qu'il est tuteur de certains pupilles avec qui je souhaitais faire le programme. Tous deux m'ont donné leur accord sur les différentes modalités de la recherche de terrain.

La population est constituée de huit jeunes pupilles, rentiers AI. Le choix des jeunes s'est fait parmi la population dont je m'occupais directement, des pupilles dont j'étais la tutrice et d'autres dont M. Perren était le tuteur. Travaillant dans le même bureau que M. Perren, je connaissais déjà bien ses pupilles.

8.2 Items retenus pour structurer l'analyse

Je les rappelle ici par souci de clarté.

- Connaissance, prise de conscience et acceptation de la situation financière
- Connaissance et compréhension de ses difficultés à gérer l'argent
- Contrôle des envies
- Organisation
- Comportements à risque
- Economies

8.3 Evaluation initiale : entretien semi-directif

LA GRILLE D'ENTRETIEN ³³

Le questionnaire est divisé en différents items en rapport avec la gestion de l'argent. Sous chaque item figurent un ensemble de questions permettant d'apprécier l'item. Les questions ont été choisies en fonction de mes recherches théoriques.

Méthode : entretien semi-directif

J'ai choisi de faire des entretiens semi-directifs pour plusieurs raisons :

- En ayant libre cours à la parole, le jeune apporte une masse d'informations utiles mais aussi cela me permet de clarifier directement avec lui ce qu'il veut dire.
- Ayant déjà eu l'occasion de remplir des formulaires avec tel ou tel jeune, je m'étais aperçue qu'ils sont vite perdus.

³³ Le questionnaire pour un jeune figure se trouve en annexe 2 et une présentation simplifiée du questionnaire en annexe 3

8.4 Le programme de gestion de l'argent

MANIÈRE DE FAIRE AVANT LE PROGRAMME

Avant le programme, la Tutelle procédait de la manière suivante pour la distribution de l'argent avec les jeunes du programme.

- Pour les jeunes qui se trouvent en foyer, l'argent est donné chaque jour par le foyer, avec un montant supplémentaire en fin de mois. Les jeunes viennent demander de l'argent supplémentaire à la Tutelle pour les vacances ou pour des achats spéciaux.
- Les jeunes qui ne sont pas en foyer viennent chercher leur argent de poche à la Tutelle, pour la plupart à raison d'une fois par semaine.

La Tutelle intervient en accédant ou non aux demandes et en cas de débordements (grosses factures de natel, amendes, etc.), en rappelant à l'ordre et en menaçant de supprimer certains éléments (abonnement de natel par exemple). La Tutelle agit donc en réaction aux demandes des jeunes et les éventuels apprentissages de ces derniers se font en fonction des refus et des « mises en garde » de la Tutelle.

COMPOSANTS DU PROGRAMME

Il apporte des éléments nouveaux et un changement de méthode de travail. Ce programme agit à différents niveaux et comporte plusieurs composants explicités ci-dessous.

- L'implication : j'implique le jeune dans sa situation financière, en lui montrant régulièrement le compte Tutelle et en faisant le budget avec lui.
- La responsabilité : je lui donne la responsabilité de payer une partie de ses factures (primes de caisse-maladie, électricité, natel, loisirs, amendes, dettes à l'OP...). Il doit également faire lui-même des économies, car il ne peut plus s'adresser à la Tutelle pour le paiement de ses vacances, ses achats spéciaux, etc.
- Le coaching : je donne par exemple des explications et des conseils se rapportant aux difficultés rencontrées par le jeune dans la gestion de l'argent.
- La méthode : je le confronte à la gestion de l'argent dans le quotidien (mise en situation), avec ses essais-erreurs. De plus, par le programme, le jeune bénéficie de « renforcements positifs externes » (pouvoir s'acheter un jeans avec ses économies par exemple) et/ou de « renforcements négatifs externes » (devoir payer ses amendes par exemple). D'autre part, il est à noter que ces différents éléments se situent dans un contexte d'entraînement basé sur la répétition.
- Le suivi : le fait de suivre le jeune régulièrement, une fois par semaine, de le contrôler, de le cadrer.
- L'autonomie : le fait que le jeune reçoive son argent de manière plus espacée et que le montant, pour certains, soit plus important.
- La relation socio-affective : le fait pour le jeune d'être en relation avec une personne extérieure, d'avoir quelqu'un qui s'intéresse à lui, qui lui donne une chance, qui lui accorde sa confiance et qui est là de manière stable. Selon l'importance de cette relation pour le jeune, ma désapprobation ou mes encouragements auront plus ou moins d'influence.

DÉROULEMENT DU PROGRAMME

J'ai tout d'abord expliqué aux jeunes le programme :

- Nous allions nous voir une fois par semaine.
- Ils allaient avoir plus d'argent (je garderai une partie des entrées d'argent pour payer certaines factures comme le loyer, la caisse de compensation, les frais médicaux et tout l'argent restant lui sera accordé). Par contre, ils auraient certaines factures à payer.
- L'argent allait leur être donné de manière plus espacée.

Je leur ai dit également que tout cela se ferait dans le but de leur apprendre à gérer l'argent. Si cela se déroulait bien, ils auraient la possibilité, progressivement, d'avoir plus de responsabilités et d'autonomie, en recevant leur rente sur un compte par exemple. Je leur ai bien fait savoir que la gestion de l'argent est un point important sur lequel la Chambre Pupillaire se base pour alléger voire abolir une mesure.

J'ai commencé par faire un budget global avec chaque jeune. J'ai montré et expliqué le compte Tutelle ainsi que les paiements faits. Nous avons calculé ensemble combien chaque jeune disposait effectivement d'argent.

Chacun a ensuite dû noter ses dépenses dans un carnet pendant un mois. Ceci afin de faire un budget personnalisé pour chacun et de rendre attentif le jeune à ce qu'il dépense et pourquoi.

Dès le premier mois, j'ai donné plus d'argent, de manière plus espacée ainsi que la responsabilité de factures à payer. Chaque jeune devait aller payer ses factures, puis classer les quittances dans un classeur qu'il devait me montrer toutes les semaines.

EVALUATION DU PROGRAMME

La grille de cotation³⁴

Elle reprend les items, qui sont cotés de 0 à 4, 0 étant le meilleur résultat.

J'ai coté en fonction des réponses des jeunes aux différentes questions et à la lumière de mes recherches théoriques.

La grille des résultats³⁵

Cette grille met en évidence les résultats finaux avec un total pour chaque jeune et un total pour chaque item.

9 FICHE INFORMATIVE DES JEUNES

Pour chaque jeune figure en première partie des informations générales et le parcours scolaire. En deuxième partie, figurent des informations provenant des dossiers de l'AI.

Remarques

- Au fur et à mesure du programme, j'ai appris à connaître les jeunes et remarqué leurs comportements. Les différentes problématiques des jeunes ont toutes des répercussions sur la gestion de l'argent mais j'ai remarqué que certains éléments étaient centraux et dictaient le comportement du jeune vis-à-vis de l'argent. J'ai

³⁴ La grille de cotation se retrouve en annexe 5

³⁵ la grille des résultats se retrouve en annexe 6

confronté mes hypothèses à Mme Assef-Vaziri, psychothérapeute. De nos discussions et réflexions, j'ai ressorti pour chaque jeune l'élément central, qui est au premier plan et dicte le comportement global du jeune dans la gestion de l'argent et je l'ai mis en gras. En exemple, tous ont une carence affective selon l'AI, mais cette carence peut diriger ou non le comportement du jeune vis-à-vis de l'argent. Si la carence affective est en premier plan, cela veut dire que le moteur de la personne est la recherche d'affection.

- Tout ce qui est énoncé sur les jeunes se retrouve dans le bilan AI, à l'exception de deux éléments que j'ai observés durant le programme : l'argent comme moyen d'avoir de l'affection et l'achat fait l'identité, que j'explicite plus avant.
- Toutes les définitions se trouvent en annexe 7
- Les prénoms utilisés sont fictifs.

LINE

Jeune fille, vit seule, ne travaille pas, aucune formation terminée

- QI 62
- Trouble psychiatrique : personnalité sans structure, émotionnellement labile de type borderline.
- Mécanismes de défense
 - **Trouble du comportement « caractérielle »**. Réaction d'agressivité importante (ayant même nécessité l'intervention de la police). Acheteuse compulsive.
 - Attitude de démission par rapport aux difficultés.
 - Dénier de la réalité.
- Carence affective : père despotique, mère soumise. Conflits permanents.
- Particularité : l'achat fait l'identité³⁶.

SAM

Jeune homme, vit seul, ne travaille pas, aucune formation terminée.

- QI 79
- Trouble psychiatrique : séquelles de psychose infantile.
- Mécanismes de défense :
 - Défense maniaque, déni de la réalité, mensonges.
- **Carence affective** : adoption, divorce des parents. Mère malade depuis de nombreuses années. Le père s'est occupé de lui au départ puis a progressivement abandonné.

GISÈLE

Jeune fille, vit avec ses parents, touche une rente AI partielle complétée par le chômage. Ne travaille pas, formation élémentaire terminée.

- QI 54
- **Carence affective** : mère manipulatrice et grosse dépendance mère-fille. Père affectivement absent.
- Particularité : grande timidité, argent comme moyen d'avoir de l'affection³⁷

³⁶ L'achat fait l'identité veut dire pour moi que le jeune achète pour renforcer son identité ou s'en créer une. Il est par ce fait très vulnérable à la société de consommation.

LORENZO

Jeune homme, vit en foyer, aucune formation terminée.

- QI 81
- Trouble psychiatrique : structure psychotique : **déni de la réalité**.
- Mécanismes de défense :
 - Trouble du comportement « caractériel ». Egalement pulsions sexuelles qu'il n'arrive pas toujours à contrôler.
 - Avant tout dans l'agir, au détriment de la mentalisation.
 - Propension à dénier les autres.
- Carence affective : divorce des parents, père alcoolique qui brutalisait femme et enfants.
- Particularité : l'achat fait l'identité.

ANNE

Jeune fille, vit en foyer, travaille en atelier protégé 3 jours ½ par semaine, aucune formation terminée.

- QI 96
- Trouble psychiatrique : trouble schizo-affectif, type maniaque, avec comportements obsessionnels.
- **Carence affective** : Mère anaffective, distante. Absence de contacts avec le père. Vécu traumatique d'abandon.

SUZI

Jeune fille, vit seule, travaille en ateliers à 100 % depuis l'été 2004, aucune formation terminée.

- QI 80
- Trouble psychiatrique : personnalité émotionnellement labile. Type impulsif. Personnalité sans structure, assimilable à une borderline grave.
- Mécanisme de défense : passivité.
- **Carence affective** : naissance à l'étranger, abandon par sa mère, recueillie par une dame puis adoption par une famille suisse.

CHRISTINE

Jeune fille, vit seule, ne travaille pas, aucune formation terminée.

- QI 74
- Trouble psychiatrique : structure psychotique : **déni de la réalité**
- Mécanismes de défense
 - Trouble du comportement « caractérielle ».
 - Mythomanie.
 - Attribution à l'extérieur, mensonge ou fuite.

³⁷ L'argent comme moyen d'avoir de l'affection signifie que le jeune a tendance à donner son argent, à faire des cadeaux, pour recevoir de l'affection des autres ou ne pas la perdre

-
- Carence affective : parents divorcés, mère alcoolique.
 - Particularité : l'achat fait l'identité.

SOPHIE

Jeune fille de 1983, vit en foyer, formation type maturité terminée, ne travaille pas.

- Je n'ai pas les données QI.
- Trouble psychiatrique : **schizophrénie paranoïde** : non consciente de ses difficultés et limites. Ne parvient pas à se détacher de son passé. Se surestime. Esprit très compliqué, confus. Propos incohérents.
- Abandonnique.
- Carence affective : famille dispersée, parents divorcés.
- Particularité : argent comme moyen d'avoir de l'affection.

10 ANALYSE DES RÉSULTATS

J'ai choisi de donner les résultats de début et de fin de programme, pour chaque jeune l'un après l'autre, pour faciliter la lecture et mettre en évidence l'évolution du jeune.

Remarques

- En début de chaque item figurent la grille de cotation et la grille des résultats, ceci par souci de clarté.
- Certaines circonstances ont fait que je n'ai pas pu faire le programme, ou alors seulement en partie, avec deux jeunes. Il s'agit de Lorenzo et Christine. N'ayant pas bénéficié de tous les composants du programme, ils constituent pour moi des personnes témoin par rapport aux autres jeunes. Je le mentionne dans l'analyse de chaque item.
 - Christine a trouvé presque immédiatement du travail. Celui-ci se trouvant loin de Sion, et comme elle restait sur place les jours de congé, je n'ai pas pu la voir, si ce n'est deux fois durant toute la durée du programme. Je n'ai pu faire avec elle que le budget de départ.
 - Lorenzo a lui aussi trouvé du travail. Je n'ai pu le voir qu'une fois par mois, ce qui était déjà très difficile compte tenu de nos horaires respectifs. Le programme a pu être fait en partie seulement, Lorenzo n'ayant pas pu bénéficier du suivi par semaine comme les autres jeunes.

10.1 Connaissance et prise de conscience de la situation financière

- | | |
|---|--|
| 0 | a des connaissances suffisantes, a pris conscience de sa situation financière et l'accepte (le jeune se mobilise et/ou a une réflexion appropriée qui démontre une prise de conscience). |
| 1 | a des connaissances suffisantes, a pris conscience de sa situation financière mais ne l'accepte pas (révolte). |
| 2 | a des connaissances suffisantes, a pris conscience de sa situation financière mais ne l'accepte pas (négarion de la réalité mais qui pousse à une mobilisation : essai de travail malgré le diagnostic de l'Al). |
| 3 | a des connaissances suffisantes mais n'a pas pris conscience de sa situation financière (connaît le montant du loyer et/ou de sa rente et aussi la situation de |

-
- son compte Tutelle et/ou ses dettes à l'Office des Poursuites mais les chiffres semblent récités).
- 4 a des connaissances insuffisantes (connaît seulement le montant de son loyer et/ou le montant de sa rente).

Commentaires en rapport à la cotation

- La négation de la réalité a été mise en cotation 2 car elle est pour moi plus éloignée de l'acceptation de la situation financière que la révolte que j'ai mise en cotation 1. Le déni précède la révolte dans les étapes de deuil.
- En cotation 2, le jeune, suite à la prise de conscience de sa situation financière, s'est mis à travailler. Dans la mesure où cette recherche de travail s'est faite sans préparation, ni réflexion, je la considère comme une « fuite en avant » pour ne pas voir la réalité. Mon hypothèse est confirmée par le fait que les deux jeunes qui ont cherché du travail ont le mécanisme de défense « déni de la réalité » en premier plan.

RÉSULTATS DU PROGRAMME

	Line	Sam	Gisèle	Lorenzo	Anne	Suzi	Christine	Sophie
Avant	4	2	4	3	4	4	3	4
Après	3	0	3	2	0	0	2	1

Line

- Avant : 4 Elle avait des connaissances insuffisantes.
Elle connaissait uniquement le montant de son loyer.
- Après : 3 Line a aujourd'hui des connaissances suffisantes mais les chiffres qu'elle énonce semblent récités.
Des connaissances ont été acquises, mais elles ne semblent encore que récitées, comme si elles avaient été apprises par cœur.

Sam

- Avant : 2 Il avait des connaissances suffisantes, avait compris sa situation financière mais ne l'acceptait pas (mobilisation inappropriée).
Il se plaignait tout le temps de manquer d'argent et cherchait sans cesse du travail même si les derniers stages qu'il avait effectués n'avaient pas été concluants. Il devait en fait diminuer ses dépenses, ce qu'il n'acceptait pas.
- Après : 0 Sam a maintenant compris sa situation financière et l'accepte (il s'est mobilisé de manière appropriée).
« je me restreins au niveau des dépenses, j'ai déposé les plaques de ma moto et je cherche à la vendre »
Il a en fait continué à chercher du travail pendant un certain temps et a finalement accepté que la meilleure chose à faire dans sa situation était de diminuer ses dépenses. En effet, pour reprendre un travail, il devrait travailler sur certains points qui l'ont fait échouer jusqu'à présent : désobéissance au patron, lenteur due à son obésité, etc.

Gisèle

- Avant : 4 Elle avait des connaissances insuffisantes.
Elle connaissait juste le montant que la Tutelle paie à sa maman pour son loyer.

-
- Après : 3 Gisèle a aujourd'hui des connaissances suffisantes mais les chiffres qu'elle énonce semblent récités.
Des connaissances ont été acquises, mais elles ne semblent encore que récitées, comme apprises par cœur.

Lorenzo

- Avant : 3 Il avait des connaissances suffisantes mais les chiffres qu'il énonçait semblaient récités.
- Après : 2 Lorenzo a maintenant compris sa situation financière mais ne l'accepte pas (essai de travail malgré le diagnostic de l'Al).
« j'ai trouvé du travail et le patron est assez content de moi ».
Lorenzo s'est mobilisé au moment où il s'est rendu compte que sa situation financière ne lui convenait pas. D'autres facteurs ont aussi eu un effet dans sa décision. D'une part, sa sœur lui a dit de se motiver, qu'il fallait qu'il prenne sa vie en main et d'autre part, lors d'une réunion de réseau il lui a bien été spécifié les conditions pour qu'il puisse partir du foyer, et le travail en faisait partie.

Anne

- Avant : 4 Elle avait des connaissances insuffisantes.
Elle connaissait juste le montant de sa rente Al.
- Après : 0 Anne a maintenant compris sa situation financière et l'accepte (elle a eu une réflexion appropriée).
« si je voulais plus d'argent, je pourrais manquer des repas des fois au foyer, mais moi j'ai pas besoin de plus d'argent ».
Effectivement, les repas manqués sont déduits de la facture du foyer.

Suzi

- Avant : 4 Elle avait des connaissances insuffisantes.
Elle ne connaissait que le montant de sa rente Al.
- Après : 0 Suzi a maintenant compris sa situation financière et l'accepte (elle a eu une réflexion appropriée).
« si je voulais plus d'argent, je devrais chercher un autre travail, mais moi ça me convient ».

Christine

- Avant : 3 Elle avait des connaissances suffisantes mais les chiffres qu'elle énonçait semblaient récités.
- Après : 2 Christine a maintenant compris sa situation financière mais ne l'accepte pas (essai de travail malgré le diagnostic de l'Al).
« j'ai trouvé du travail et pour l'instant ça va bien ».
Christine s'est mobilisée au moment où elle a pris conscience de sa situation financière.

Sophie

- Avant : 4 Elle avait des connaissances insuffisantes.
Elle ne connaissait que le montant de sa rente Al.

Après : 1 Sophie a maintenant des connaissances suffisantes, a compris sa situation financière mais ne l'accepte pas (révolte).
« je comprends pas pourquoi moi je dois tout le temps être serrée, pour mes frères c'est pas comme ça... ».

CONCLUSIONS DE L'ITEM

Selon les résultats obtenus avant le programme, seulement 3 jeunes avaient des connaissances que j'appelle suffisantes dans ma cotation (0,1,2,3) et 1 seul jeune avait pris conscience de sa situation financière.

En fin de programme,

Au niveau des connaissances : tous les jeunes ont des connaissances suffisantes.

Au niveau de la prise de conscience de la situation financière :

- 2 jeunes n'ont pas pris conscience de leur situation financière.
 - Pour ces 2 jeunes, ces connaissances ne sont encore que récitées. Line et Gisèle n'ont pas réussi à avoir une vision globale de leur situation financière. Elles ne peuvent lier les chiffres entre eux. Cela est probablement dû à leur QI extrêmement bas, les plus bas d'entre tous les jeunes.

Tous les autres jeunes (6) ont pris conscience de leur situation financière et cette prise de conscience a engendré des réactions diverses.

- 3 jeunes ne l'ont pas acceptée.
 - Pour Christine et Lorenzo, il a été plus facile de nier la réalité en cherchant du travail que de se confronter à la réalité de leur situation financière.
 - Sophie se trouve dans la révolte. Il est vrai que c'est elle qui a le moins d'argent d'entre tous les jeunes. Mais cette explication ne suffit pas. Sophie était dans la fabulation, imaginant qu'elle avait beaucoup plus d'argent, même si sa situation financière lui avait déjà été expliquée à de nombreuses reprises. De plus, elle vient d'une famille aisée et n'arrive pas à se distancer du passé, ce qui ne l'aide pas à accepter sa situation. La fabulation et son problème d'attachement au passé viennent probablement de sa pathologie psychiatrique.
- 3 jeunes ont accepté leur situation financière.
 - Suzi et Anne se disent satisfaites.
 - Sam avait déjà au départ conscience de sa situation mais l'acceptation a pris du temps. Ses échecs successifs au travail et le fait qu'il n'en trouve pas a aussi été un facteur qui l'a aidé à accepter sa situation financière.

Le total des scores était de 28 au départ. En fin de programme, il est de 11, ce qui fait une amélioration de 17 points.

Le programme a donné des résultats. Je pense qu'il est adéquat sur cet item.

Remarques complémentaires par rapport à l'item

- Je m'attendais à ce que la confrontation à la réalité soit une étape difficile pour les jeunes mais je la considérais nécessaire pour qu'ils puissent faire des choix et agir en toute conscience.

- J'ai été étonnée de remarquer qu'Anne et Suzi acceptent si facilement leur situation financière. Elles semblent en être satisfaites. Cela peut s'expliquer de la manière suivante. Toutes deux ont un problème de carence affective en premier plan, ce qui veut dire qu'elles acceptent tout, qu'elles n'oseraient même pas prétendre à davantage d'argent.
- Les plaintes et demandes ont totalement cessé. Cela démontre pour moi que les jeunes ont compris leur situation financière et qu'également, ils ont compris que l'argent de poche donné par le tuteur dépend de cette situation financière. Il ne sert donc à rien d'insister auprès de la Tutelle ou de se plaindre. Cela représente un gain de temps et d'énergie pour le tuteur.

Composants du programme qui ont été particulièrement influents sur cet item

Au niveau de la connaissance et de la prise de conscience de la situation financière, j'ai remarqué que c'est l'implication, le fait de faire le budget avec les jeunes, de le reprendre chaque semaine, de remonter le compte Tutelle qui a eu le plus d'effet.

La prise de conscience a engendré l'acceptation ou non, mais cela dépend à mon avis moins du programme que des facteurs limitants des jeunes, d'événements extérieurs et du facteur temps nécessaire au processus de deuil. Le programme, par la relation et le coaching peut simplement les soutenir dans le processus d'acceptation.

Eléments qui ont influencé négativement les résultats du programme

- Les QI très bas de Line et Gisèle n'ont semble-t'il pas permis la prise de conscience de la situation financière.
- Le mécanisme de défense « déni de la réalité » a fait baisser les scores. Lorenzo et Christine ont ce mécanisme et tous deux n'acceptent pas leur situation financière.

Remarques par rapport aux jeunes qui ont trouvé du travail

- Facteurs négatifs.
 - Chercher du travail est une façon de ne pas se confronter à la réalité.
 - Si le travail se solde par un échec, Christine et Lorenzo vont peut-être continuer à réessayer encore pour échapper à la réalité jusqu'à ce que finalement ils acceptent.
 - Ils prennent des risques. Il y aura révision de leur rente et ils risquent de la voir diminuée ou abolie. Ils n'auront donc plus de « filet de sécurité » et redemander une rente demande du temps et ce n'est pas sûr que l'Al accepte d'entrer en matière à nouveau.
- Facteurs positifs.
 - Ils ont été capables de sortir de leur passivité, eux qui ne faisaient rien depuis des années. Ils ont eu le courage de se confronter à nouveau au monde du travail, quand il n'y ont connu que des échecs et que la peur s'est installée.
 - Ils se sont responsabilisés parce qu'ils ont cherché eux-mêmes du travail.
 - Ils sont « débrouilles » car les exigences du marché du travail actuelles sont élevées.

- L'AI les a déclarés inaptes au travail et ce n'est pas sans raison. Mais la décision de rente a eu lieu il y a des années et le jeune a peut-être évolué, compris certaines choses, dont l'importance du travail par exemple. Cette prise de risque va peut-être donner de bons résultats.

Evaluation de l'hypothèse concernée

H1. Par le programme, les jeunes acquièrent une connaissance de leur situation financière et ils prennent conscience de cette situation financière.

H1.2 En fin de programme, les jeunes connaissent leur situation financière et en ont pris conscience.

- Connaissances.
 - Les jeunes ont des connaissances au niveau de leurs entrées et sorties d'argent, avoirs et dettes.

Selon les résultats obtenus en fin de programme, tous les jeunes connaissent leur situation financière.

Hypothèse validée à 100 %

- Prise de conscience
 - Les jeunes ont pris conscience de leur situation financière et de ses limites et je le remarque par leurs réactions : acceptation ou non de la situation financière.
 - Les plaintes et demandes ont cessé.

Selon mes observations, les plaintes et demandes ont complètement cessé.

Selon les résultats obtenus en fin de programme, 6 jeunes ont pris conscience de leur situation financière. Hypothèse validée à 75 %

10.2 Connaissance et compréhension de ses difficultés à gérer l'argent

- 0 a des connaissances justes de ses difficultés (complètes et conformes à la réalité), a pris conscience de ce qu'elles impliquent dans la gestion de l'argent et se mobilise (il propose ou fait quelque chose d'approprié pour y faire face).
- 1 a des connaissances justes de ses difficultés (complètes et conformes à la réalité), a pris conscience de ce qu'elles impliquent dans la gestion de l'argent mais ne veut pas se mobiliser pour faire face à ses difficultés.
- 2 peut énoncer des difficultés qu'il pense avoir mais celles-ci sont incomplètes, fausses ou partiellement fausses, ou alors exagérées (le jeune pense avoir plus de difficultés qu'il n'en a).
- 3 connaît ses comportements mais ne les considère pas comme un problème ou une difficulté.
- 4 a une vision erronée de lui-même (pense ne pas avoir de difficultés), se surestime.

Commentaires en rapport avec la cotation

- les niveaux de cotations 3 et 4 montrent un déni de la réalité, ce qui n'est plus le cas dans la cotation 2, où le jeune peut énoncer des difficultés, ce qui veut dire qu'il ne les nie pas.

- la prise de conscience du jeune de ses difficultés veut dire que le jeune s'est rendu compte de ce que ses difficultés impliquent au niveau de la gestion de l'argent. Cette prise de conscience se situe aux niveaux de cotation 1 et 0.
- je n'ai pas parlé de l'acceptation des difficultés. Selon mes observations, les jeunes avaient déjà énormément de peine à énoncer des difficultés, et encore plus de peine à les comprendre.

RÉSULTATS DU PROGRAMME

	Line	Sam	Gisèle	Lorenzo	Anne	Suzi	Christine	Sophie
Avant	4	2	2	3	2	2	3	3
Après	2	0	0	1	0	0	3	0

Line

- Avant : 4 Elle pensait ne pas avoir de difficultés à gérer l'argent.
« je peux m'occuper toute seule de tout, y'a qu'à me donner la rente ».
« je sais juste pas comment faire pour la caisse-maladie ».
 D'après mes observations, elle se surestimait.
- Après : 2 Line connaît maintenant une partie de ses difficultés mais de manière incomplète.
« quand je vais au magasin, j'ai trop envie des habits ». Ce qu'elle propose c'est « il faut que j'aile moins au magasin ».
 A mon avis, elle a juste pris conscience de son problème d'achat par rapport aux habits. Cela est déjà un grand avancement pour elle, mais elle ne comprend pas l'ampleur du problème. Ce qu'elle propose n'est pas suffisant. C'est une acheteuse compulsive et cela est difficile à régler. D'autre part, elle n'a pas encore pris conscience qu'elle a aussi de gros problèmes d'organisation dans la gestion de l'argent.

Sam

- Avant : 2 Il pouvait énoncer des difficultés à gérer l'argent mais celles-ci étaient fausses.
« je dépense normalement mais ça part vite et je risque d'être serré à la fin du mois », « en fait, j'ai pas assez d'argent ».
 Il a en fait autant d'argent que les autres jeunes, mais il dépense tout simplement trop par rapport à son budget.
- Après : 0 Il a aujourd'hui des connaissances justes de ses difficultés, les comprend et se mobilise.
« je dépense beaucoup moins mais ce mois, je suis quand même serré mais c'est parce que j'ai eu beaucoup de factures et des dépenses imprévues alors, je me serre la ceinture, et je dois continuer encore quelque temps, du temps qu'on a fini avec les factures en retard ».
 Il est vrai que Sam a encore des factures en suspens par rapport à sa moto (il les paie au fur et à mesure) et il a eu pas mal de dépenses en relation avec son mariage. Mais surtout, il a compris qu'il dépensait trop par rapport à son budget et a beaucoup diminué ses dépenses.

Gisèle

- Avant : 2 Elle pouvait énoncer des difficultés à gérer l'argent mais celles-ci étaient incomplètes.

« je sais gérer mais je sais pas trop comment faire pour la paperasse » « j'ai envie d'aller chercher si j'ai de l'argent sur le compte ».

La paperasse et son éventuelle envie d'aller chercher son argent si elle en a sur son compte ne me paraissaient pas être les problèmes les plus importants. Je soupçonnais chez elle une relation à l'argent de l'ordre « argent comme moyen d'avoir de l'affection ».

Après : 0 Elle a aujourd'hui des connaissances justes de ses difficultés, les comprend et se mobilise.

*« je dois arriver à dire non à mon papa quand il me demande de l'argent »
« je t'ai donné à toi pour garder mes économies ».*

En fait, elle a essayé de garder sur son compte ses économies mais a dépensé le tout une première fois pour faire des cadeaux et une seconde fois pour donner de l'argent à son père.

Gisèle a découvert qu'elle a de la difficulté à dire non, surtout à son père. Pour faire face à ce problème, elle me demande de garder ses économies, ce que je considère comme adapté.

Lorenzo

Avant : 3 Lorenzo connaissait ses comportements mais ne les considérait pas comme un problème ou une difficulté.

« des fois j'ai envie de beaucoup de choses »

Lorenzo disait cela avec beaucoup de désinvolture, ne considérant pas cela comme un problème.

Après : 1 Aujourd'hui, il a des connaissances justes de ses difficultés, a pris conscience de ce qu'elles impliquent dans la gestion de l'argent mais ne veut pas se mobiliser pour faire face à ses difficultés.

« j'ai plus le temps de dépenser à cause du travail », « j'oublie d'acheter les clopes ou l'abonnement de train », « mais j'ai toujours envie de beaucoup de choses ».

Effectivement, Lorenzo a moins de temps pour dépenser car il travaille beaucoup. Il connaît son problème de tolérance à la frustration et parle aussi de ses oublis. Il ne nie plus la réalité, par contre, il ne propose rien pour faire face à ses difficultés car il n'a pas envie de se mobiliser.

Anne

Avant : 2 Elle pouvait énoncer des difficultés à gérer l'argent mais celles-ci étaient exagérées.

« j'ai tendance à dépenser trop, par exemple pour le téléphone quand je suis pas bien ».

Après : 0 Elle a aujourd'hui des connaissances justes de ses difficultés, les comprend et se mobilise.

« en général ça va, même que j'ai eu des trucs difficiles ».

En effet, elle a déménagé ce qui a été pour elle une grande source de stress. De plus, elle a eu un problème de santé, ce qui a réactivé dangereusement ses sautes d'humeur. Mais elle a pu y faire face, et sans aucun dérapage au niveau de l'argent. En fait, Anne voyait ses difficultés à gérer l'argent plus grosses qu'elles ne l'étaient. Elle se référait à des comportements qu'elle avait il y a des années, mais qui ne sont plus d'actualité aujourd'hui.

Suzi

Avant : 2 Elle pouvait énoncer des difficultés à gérer l'argent mais celles-ci étaient incomplètes.

Après : 0 « *je risque de dépenser trop pour me faire des plaisirs* ».
Elle a aujourd'hui des connaissances justes de ses difficultés, les comprend et se mobilise.
« *il faut encore m'aider pour la discipline* », « *maintenant j'achète plus pour le nécessaire mais je suis encore un peu tête en l'air* ».
Elle connaît maintenant son problème d'organisation, de discipline et propose quelque chose d'approprié.

Christine

Avant : 3 Christine connaissait ses comportements mais ne les considérait pas comme un problème ou une difficulté.
« *ça va, j'ai pas de problèmes pour gérer l'argent* ».

Après : 3 Aujourd'hui, rien n'a changé.
Christine a commencé à travailler. Elle m'a menti et a réussi à encaisser son salaire en sus du montant qu'elle reçoit de la Tutelle. Elle a donc eu une très grosse somme d'argent à disposition mais elle a tout dépensé. Suite à cela, elle me dit à propos de ses difficultés « *j'ai tendance à trop dépenser, mais j'avais seulement envie de me faire plaisir* » « *maintenant je vais dépenser moins, c'était juste comme des vacances* », ce qui pour moi n'est pas du tout réaliste.
Christine s'invente des excuses, nie la réalité. En fait, elle n'arrive pas à contrôler ses envies mais c'est une réalité qu'elle refuse.

Sophie

Avant : 3 Elle connaissait ses comportements mais ne les considérait pas comme un problème ou une difficulté.
« *j'ai tendance à faire des dettes, à revendre des choses que j'ai, à jouer au tactilo* ».

Après : 0 Elle n'avait pas conscience de l'ampleur de ses problèmes.
Aujourd'hui, Sophie a des connaissances justes de ses difficultés, les comprend et se mobilise.
« *j'emprunte moins mais je fais du mic mac avec l'argent* » « *je savais pas que j'avais tous ces problèmes* » « *j'arrive pas à garder de l'argent sur moi* » « *c'est débile de jouer, en plus j'avais même pas envie* ».
Sophie s'est rendue compte que ses comportements étaient vraiment problématiques dans la gestion de l'argent et, chaque semaine, elle vient avec de nouvelles propositions pour améliorer la situation.

CONCLUSIONS DE L'ITEM

Selon les résultats obtenus en début de programme, aucun jeune n'avait des connaissances justes comme je l'ai défini dans ma cotation (0,1). Sans connaissances, la prise de conscience n'était donc pas possible.

En fin de programme,

Au niveau des connaissances :

- Tous les jeunes ont acquis des connaissances justes de leurs difficultés, à l'exception de 2 personnes.
 - Christine ne considère pas ses comportements comme un problème. Pour ne pas faire face à la réalité, (au fait qu'elle n'arrive pas à contrôler ses envies), elle s'invente un monde (mythomanie).

- Pour Line, les connaissances sont encore incomplètes. Elle n'a pas encore vu son problème d'organisation, qui se perd dans son énorme problème d'achat compulsif. Du fait de son QI très bas, je suis satisfaite qu'elle parvienne déjà à s'apercevoir de son problème avec les achats.

Au niveau de la prise de conscience :

- 6 jeunes ont pris conscience de leurs difficultés.
 - 1 jeune ne se mobilise pas. Lorenzo ne veut pas se mobiliser pour faire face à ses difficultés.
 - 5 jeunes se mobilisent. Sam, Gisèle, Anne, Suzi et Sophie ont tous proposé ou fait quelque chose d'approprié pour faire face à leurs difficultés.

Le total des scores était de 21 au départ. En fin de programme, il est de 6, ce qui fait une amélioration de 15 points.

Personne témoin : Christine n'a pas pu bénéficier des composants du programme énoncés ci-après.

Le programme a donné des résultats. Je pense qu'il est adéquat sur cet item. Il faut poursuivre les démarches de manière à ce que tous arrivent à connaître, reconnaître et comprendre leurs difficultés.

Remarques complémentaires par rapport à l'item.

- Il est possible de « franchir » le mécanisme « déni de la réalité » par une mise en situation répétée. Le jeune au fur et à mesure qu'il se confronte à ses difficultés dans la réalité les admettra progressivement. Lorenzo, Christine et Line (dans une moindre mesure) ont tous trois ce mécanisme. Christine est la seule qui n'a pas admis ses difficultés. Il me reste donc à regretter que Christine n'ait pas participé au programme. Elle en aurait vraisemblablement retiré des bénéfices.

Composants du programme qui ont été particulièrement influents sur cet item

- Le coaching, par mes essais de rendre les jeunes attentifs à leurs difficultés, les a aidé à les connaître.
 - Par exemple, le fait d'expliquer à Line ce qu'est l'achat compulsif et ses causes lui ont permis de se déculpabiliser et de mettre en pratique certaines solutions : en parlant avec elle, elle s'est rendue compte qu'elle allait au magasin parce qu'elle s'embêtait, surtout quand elle se trouvait dans son appartement, loin de sa famille. Nous avons donc décidé ensemble qu'elle resterait, chaque semaine, quelques jours chez sa famille. Elle le fait et cela diminue un peu ses envies d'achat.
 - J'ai passé énormément de temps avec Sophie, à essayer de comprendre dans quelles circonstances elle jouait. Nous avons réussi à mettre en évidence certains facteurs qui la faisaient céder à ses envies : le fait qu'elle soit seule au foyer (c'est une abandonnique), des événements extérieurs perturbateurs (du fait de sa schizophrénie paranoïde, le moindre petit agent stressant pose problème).

- La méthode : le fait de se confronter à ses difficultés dans la réalité du quotidien, à la lumière de mes explications, a aidé le jeune à remarquer encore plus clairement ses difficultés.
- L'autonomie a également eu un effet. En donnant au jeune plus d'argent de poche et de manière plus espacée, ses difficultés sont apparues plus clairement.

Eléments qui ont influencé négativement les résultats du programme

- Le mécanisme « déni de la réalité » chez Christine.

Evaluation de l'hypothèse concernée

H2. Par le programme, les jeunes acquièrent une connaissance de leurs difficultés dans la gestion de l'argent et prennent conscience des conséquences qui en découlent sur la gestion de l'argent.

H2.2 En fin de programme, les jeunes connaissent leurs difficultés dans la gestion de l'argent et ont pris conscience des conséquences qu'elles entraînent sur la gestion de l'argent.

- Connaissances
 - Les jeunes peuvent énoncer toutes leurs difficultés et celles-ci correspondent à la réalité.

Selon les résultats obtenus en fin de programme, 6 jeunes ont des connaissances justes de leurs difficultés dans la gestion de l'argent.

Hypothèse validée à 75 %

- Prise de conscience
 - Les jeunes ont pris conscience de leurs difficultés et des conséquences qu'elles entraînent sur la gestion de l'argent.
 - Cette prise de conscience entraîne une mobilisation ou non de la part du jeune, afin de faire face à ses difficultés.

Selon les résultats obtenus en fin de programme, 6 jeunes ont pris conscience de leurs difficultés.

Hypothèse validée à 75 %

10.3 Contrôle des envies

- 0 est capable de résister à ses envies tout en s'accordant des plaisirs.
- 1 est capable de résister à ses envies la plupart du temps (est capable de se demander si l'achat est vraiment utile et/ou important ou est capable de réfléchir aux conséquences avant d'acheter) mais il n'arrive plus à se contrôler de temps en temps.
- 2 n'est capable de résister à ses envies que dans le cas où il n'a pas d'argent.
- 3 n'est pas capable de résister à ses envies au point que cela entraîne des comportements à risque (s'il a de l'argent, il le dépense ; s'il n'en a pas, il emprunte, demande des avances ou demande crédit dans les magasins).
- 4 a un comportement d'acheteur compulsif.

Commentaire en rapport à la cotation

Dans mon questionnaire figuraient des questions en rapport à l'achat compulsif. J'ai considéré, et cela est conforté par mes recherches bibliographiques, que plus de trois réponses positives impliquent que le jeune peut être considéré comme acheteur compulsif.

RÉSULTATS DU PROGRAMME

	Line	Sam	Gisèle	Lorenzo	Anne	Suzi	Christine	Sophie
Avant	4	3	2	2	2	3	3	3
Après	2	1	0	2	0	0	3	3

Line

- Avant : 4 Elle avait un comportement d'acheteuse compulsive. Elle achetait souvent des objets dont elle n'avait pas besoin ou qu'elle possédait déjà. Elle avait souvent une envie forte d'aller acheter n'importe quoi dans un magasin. Acheter lui donnait l'impression d'être quelqu'un de bien, d'important. Faire les magasins était son principal loisir. Dès qu'elle n'avait pas d'argent, elle empruntait.
- Après : 2 Elle est aujourd'hui capable de résister à ses envies seulement dans le cas où elle n'a pas d'argent.
« je réussis des fois à pas dépenser pour les habits et si j'ai pas d'argent, j'attends ».
 Certains facteurs indépendants du programme ont eu de l'effet. D'une part, les reproches de ses parents à propos des emprunts qu'elle leur demandait. Je pense que c'est un facteur qui a fait qu'elle n'emprunte plus, en tous les cas plus à eux, car elle supporte très difficilement les reproches. D'autre part, elle a eu des conflits avec une copine à qui elle empruntait également de l'argent. En dernier lieu, un événement avec sa machine à laver s'est produit : elle a abîmé une grande quantité d'habits en faisant sa lessive. Elle s'en est trouvée dégoûtée et m'a dit : *« je ne veux plus acheter de nouveaux habits et j'utiliserai dorénavant les anciens »*, ce qu'elle a fait dernièrement. Même si son comportement d'achat compulsif est actuellement à « bas bruit », elle a tout de même pu faire l'expérience qu'elle est capable de résister à ses envies, quand elle n'a pas d'argent et d'éviter ainsi des comportements d'emprunt.

Sam

- Avant : 3 Il n'était pas capable de résister à ses envies. S'il avait de l'argent il le dépensait. S'il n'en avait pas, il me disait qu'il se serrerait la ceinture mais je savais qu'il empruntait ou revendait des choses qui lui appartenaient.
- Après : 1 Il est aujourd'hui capable de résister à ses envies la plupart du temps.
« j'ai résisté au leasing pour la TV plasma, même si j'aurais eu assez d'argent pour, je voulais pas me foutre dans les dettes ».
 Le fait de devoir payer lui-même ses actes de défaut de bien à l'Office des Poursuites lui fait beaucoup de souci. Il ne veut plus « se foutre dans les dettes », ce qui fait qu'il se contrôle plus par rapport à ses envies. Sam fait des efforts, mais de temps en temps il ne se contrôle plus.

Gisèle

- Avant : 2 : Gisèle ne résistait à ses envies que si elle n'avait pas d'argent.
Si elle avait de l'argent, elle le dépensait.
- Après : 0 Elle est aujourd'hui capable de résister à ses envies tout en s'accordant des plaisirs.
« je n'ai pas acheté le MP3 parce que je savais qu'après il ne m'aurait plus rien resté » , « j'ai toujours tendance à dépenser si j'ai trop d'argent, je préfère que j'aie pas plus de Fr. 800.--/mois ».
Gisèle n'arrive pas à se contenir si elle a « trop » d'argent à disposition. A sa demande, je garde donc en économies ce qui dépasse les Fr. 800.--/mois. Avec cette limitation extérieure, elle arrive à se contenir.

Lorenzo

- Avant : 2 Il ne résistait à ses envies que s'il n'avait pas d'argent.
S'il avait de l'argent, il le dépensait.
- Après : 2 Aujourd'hui, il en est toujours au même point.
« maintenant j'achète si c'est utile, mais pour l'anniversaire, j'ai déconné ».
En fait, selon son éducatrice de référence, il dépense tout et se retrouve très vite sans argent. Il n'a pas participé au programme.

Anne

- Avant : 2 Anne était capable de résister à ses envies seulement dans le cas où elle n'avait pas d'argent.
« des fois j'achète juste comme ça, parce qu'il me reste de l'argent » , « j'arrive pas à garder de l'argent au foyer ».
- Après : 0 Aujourd'hui, Anne est capable de résister à ses envies tout en s'accordant des plaisirs mais de manière contrôlée.
« si j'ai envie, je réfléchis à si c'est vraiment important pour moi ou j'achète quelque chose que j'ai besoin », « j'arrive à garder de l'argent au foyer ».

Suzi

- Avant : 3 Suzi n'était pas capable de résister à ses envies ce qui entraînait des comportements à risque.
Si elle avait de l'argent, elle le dépensait. Si elle n'en avait pas, elle demandait des avances au travail.
- Après : 0 Suzi est maintenant capable de résister à ses envies tout en s'accordant des plaisirs mais de manière contrôlée.
« maintenant, je pense à si c'est utile », « j'ai plus du tout demandé des avances au travail ».

Christine

- Avant : 3 Christine n'était pas capable de résister à ses envies ce qui entraînait des comportements à risque.
Si elle avait de l'argent elle le dépensait. Si elle n'en avait pas, elle empruntait de l'argent à des amis ou en demandait à son père.
- Après : 3 Christine en est toujours au même point.
« si j'ai de l'argent, je suis tentée de le dépenser. Si j'en ai pas, j'emprunte ».

Sophie

- Avant : 3 Sophie n'était pas capable de résister à ses envies ce qui entraînait des comportements à risque.
Si elle avait de l'argent, elle le dépensait. Si elle n'en avait pas, elle jouait au tactilo, revendait des choses ou empruntait.
- Après : 3 Elle en est aujourd'hui toujours au même point.
« j'essaie de tenir sans revendre ni emprunter ».
Elle y arrive parfois, mais c'est extrêmement difficile. Chez elle, ce n'est probablement pas l'envie qui la pousse à jouer ou emprunter mais plutôt la panique, le vide (schizophrénie, abandonnisme) et pour combler cela, elle joue, emprunte, achète. Je pense également qu'elle le fait pour attirer l'attention, elle qui en a tellement besoin et peut-être aussi pour la prise de risque. En effet, de par sa schizophrénie, ses limites sont floues. La prise de risque permet de les tester.
Même si Sophie ne s'est pas améliorée au niveau des scores, elle a tout de même évolué. Elle a réussi à passer de l'argent par jour à l'argent par semaine, ce qui est un avancement au vu de sa pathologie psychiatrique lourde et cela constitue une grande fierté pour elle.

CONCLUSIONS DE L'ITEM

Selon les résultats obtenus en début de programme, tous les jeunes avaient beaucoup de difficultés à contrôler leurs envies. 5 jeunes ne les contrôlaient pas du tout. 3 jeunes contrôlaient leurs envies que dans le cas où ils n'avaient pas d'argent.

En fin de programme,

3 jeunes n'ont pas augmenté leurs capacités à contrôler leurs envies.

- Sophie a une problématique psychiatrique trop complexe.
- Christine et Lorenzo n'ont pas bénéficié du suivi du programme et ont de plus, tous deux, des problèmes de tolérance à la frustration importants.

5 jeunes ont augmenté leurs capacités à contrôler leurs envies.

- Line parvient à résister à ses envies mais seulement dans le cas où elle n'a pas d'argent. Pour elle, vu son problème d'achat compulsif, le fait de pouvoir être arrêtée par le manque d'argent est déjà une victoire.
- Sam est capable de résister à ses envies la plupart du temps. Il fait des efforts, entre autre pour ne pas avoir de dettes supplémentaires, mais ce n'est pas encore stable.
- Gisèle, Anne et Suzi sont capables de résister à leurs envies tout en s'accordant des plaisirs. Le programme a permis de mettre en évidence le fait que toutes les trois n'avaient en fait pas de gros problèmes de tolérance à la frustration mais manquaient de suivi et de soutien.

Le total des scores était de 22 au départ. En fin de programme, il est de 11, ce qui fait une amélioration de 11 points.

Personnes témoins : Christine et Lorenzo qui n'ont pu bénéficier des composants du programme énoncés ci-après.

Le programme a donné des résultats. Je pense que le suivi a été nécessaire mais qu'il faudra mettre en place d'autres stratégies pour aider les jeunes qui ont de gros problèmes de tolérance à la frustration (j'en parle plus loin dans l'analyse de chaque jeune). Pour Sophie par contre, il faut traiter sa schizophrénie en premier lieu et cela est le domaine de sa psychiatre.

Remarques complémentaires par rapport à l'item

- Christine, Lorenzo et Line ont un problème de tolérance à la frustration. Line, qui a bénéficié du suivi s'est améliorée, les deux autres non. Cela m'amène à dire que l'on peut agir sur le contrôle des envies par le suivi.
- Je remarque que ces trois jeunes qui ont un problème de tolérance à la frustration ont aussi un problème d'identité lié à l'achat. L'achat les fait se sentir bien par rapport aux autres, ils subissent alors fortement la société de consommation. Pour appuyer cela, je souligne aussi que tous ceux qui arrivent au score de 0 n'ont pas ce problème.

Composants du programme qui ont été particulièrement influents sur cet item

- Le suivi, par le fait de devoir me rendre des comptes a aidé beaucoup de jeunes à se contrôler. Sam, par exemple est capable de résister à ses envies s'il est motivé, comme pour son voyage au Togo. Par contre, s'il n'a pas de projet précis, il a tendance à « déborder ». Le fait qu'il doive me rendre des comptes toutes les semaines l'aide à se contrôler. Au Togo, laissé à lui-même, il a en effet dépensé sans compter.
- L'autonomie a également eu de l'effet. Anne recevait l'argent par jour et selon moi, cela la bloquait dans le présent. Dans ces conditions, les petites sommes dont elle disposait se dépensaient au jour le jour, sans réflexion. Gisèle recevait son argent par semaine, mais de très petites sommes. Selon moi, le montant était si petit qu'elle le dépensait au fur et à mesure, sans réfléchir. Par le fait qu'elles ont eu plus d'argent et de manière plus espacée, leur tolérance à la frustration a été mise à l'épreuve et, leurs bons résultats ont montré qu'elles étaient capables de gérer une plus grande somme. J'en conclus que nous étions trop sévères avec elles que le fait d'avoir plus d'autonomie leur a permis de reprendre un peu de contrôle sur leur vie.

Troubles qui ont influencé négativement les résultats du programme

- les problèmes de tolérance à la frustration chez Line, Christine et Lorenzo.
- la schizophrénie paranoïde et l'abandonnisme chez Sophie.

Evaluation de l'hypothèse concernée

H3. Par le programme, les jeunes apprennent à contrôler leurs envies
--

H3.2 En fin de programme, les jeunes contrôlent mieux leurs envies.

- Ils sont capables de résister à leurs envies, la plupart du temps ou tout le temps.

Selon les résultats obtenus en fin de programme, 5 jeunes contrôlent mieux leurs envies

Hypothèse validée à 62,5 %

10.4 Organisation

- 0 a une organisation excellente. Le jeune a de l'argent sur tout le temps déterminé pour son argent de poche.
- 1 a une organisation moyenne. Il est capable de s'organiser la plupart du temps. Il peut n'avoir pratiquement plus d'argent mais seulement en toute fin du temps déterminé pour son argent de poche.
- 2 a une organisation chaotique. Il ne tient pas l'organisation sur la durée (ne le fait qu'à certains moments ou seulement dans la période qui suit la distribution de l'argent de poche). Le jeune n'a pratiquement plus d'argent bien avant la fin du temps déterminé pour son argent de poche.
- 3 n'est capable de s'organiser qu'au moment où il reçoit son argent de poche et uniquement pour certains achats.
- 4 n'a aucune organisation dans ses dépenses. Le jeune dépense tout tout de suite, sans calcul, ni planification.

Commentaires en rapport avec la cotation

- au niveau des cotations 0,1 et 2, le jeune est capable de s'organiser, ce qui veut dire qu'il sait combien il peut dépenser par semaine par exemple, qu'il est capable de calculer par rapport à son budget avant d'acheter.
- au niveau de la cotation 2, le jeune a une organisation chaotique tandis qu'au niveau 1, l'organisation, la répartition de l'argent est meilleure sur l'ensemble du mois.
- le niveau de cotation 3 montre une impossibilité pour le jeune de s'organiser si je ne suis pas là. Il ne pourrait le faire seul.

RÉSULTATS DU PROGRAMME

	Line	Sam	Gisèle	Lorenzo	Anne	Suzi	Christine	Sophie
Avant	4	2	4	4	4	4	2	4
Après	3	1	0	2	0	1	2	3

	Line
Avant : 4	Elle n'avait aucune organisation dans ses dépenses. « je vais boire un verre, puis je vais voir des habits », « j'achète ce que je veux et je vois ce qui reste après » « je tiens 2 à 3 jours puis je suis à sec ».
Après : 3	Elle est aujourd'hui capable de s'organiser mais seulement au moment où elle reçoit son argent de poche et uniquement pour certains achats (nourriture, cigarettes). « je vais acheter les cigarettes pour le mois et je calcule avec toi combien il reste par semaine », « des fois, j'essaie de calculer avant d'acheter » « j'ai plus rien les trois derniers jours sur la semaine ». Line n'arrive pas à s'organiser sans mon aide. Le jour où nous nous voyons, elle va acheter ses cigarettes pour toute la semaine. Elle doit revenir me montrer le ticket de caisse le jour même. Avant de nous quitter, je lui fais répéter plusieurs fois le montant qu'elle a à disposition pour la semaine, mais dès qu'elle est laissée à elle-même, elle n'a plus aucune organisation, elle ne réfléchit plus comme si c'était pour elle trop difficile de se discipliner à calculer.

Sam

- Avant : 2 Sam était capable de s'organiser, mais qu'à certains moments. Il tenait tout le temps imparti pour son argent de poche mais de manière très chaotique et était très serré bien avant la fin du mois.
« j'achète la nourriture et les clopes et après je vois ce qui reste » « j'arrive à tenir toute la semaine mais je suis serré les deux derniers jours ».
- Après : 1 Aujourd'hui, Sam est capable de s'organiser la plupart du temps, il tient tout le temps imparti pour son argent de poche. Il est beaucoup moins vite serré durant le mois.
« j'achète la nourriture, les clopes, je paie l'hôtel-Dieu et après je calcule par semaine », « j'arrive à tenir tout le mois et je suis pas trop serré ».
Son amélioration du contrôle de ses envies lui permet de mieux tenir son organisation.

Gisèle

- Avant : 4 Elle n'avait aucune organisation dans ses dépenses.
« je sais déjà ce que je vais acheter, je l'ai vu au magasin », « je tiens trois à quatre jours puis j'ai plus rien le reste de la semaine ».
Elle dépensait sans réflexion ses 70.—par semaine.
- Après : 0 Aujourd'hui, elle est bien organisée et tient tout le temps imparti pour son argent de poche sans être serrée.
« je paie les factures et je compte ce qui reste par semaine. Si je dépense trop une semaine, je corrige sur la semaine après », « j'ai assez jusqu'au prochain argent de poche ».
Gisèle a fortement évolué dans sa capacité à organiser ses dépenses.

Lorenzo

- Avant : 4 Lorenzo n'avait aucune organisation dans ses dépenses.
« j'achète sans trop penser à la suite », « j'arrive à tenir jusqu'au prochain argent de poche ».
Lorenzo tenait jusqu'au prochain argent de poche, mais l'argent pour les cigarettes lui était donné par jour et, selon les dires de son éducatrice de référence, les 100.—qu'il touchait en fin de mois du foyer étaient dépensés sans aucune organisation.
- Après : 2 Lorenzo est aujourd'hui capable de s'organiser, mais qu'à certains moments. Il tient tout le temps imparti pour son argent de poche mais c'est encore très chaotique et il est très serré bien avant la fin du mois.
« je calcule par semaine, je pense souvent au prix de ce que je veux acheter », « je tiens tout le mois mais je suis limite les deux dernières semaines ».
Lorenzo connaît le montant qu'il ne doit pas dépasser par semaine mais son organisation est encore très chaotique.

Anne

- Avant : 4 Anne n'avait aucune organisation dans ses dépenses.
« je dépense selon ce que je fais pendant la journée » « il me reste très peu d'argent pour le week-end ».
Elle dépensait sans réflexion les 10.—qu'elle recevait par jour.
- Après : 0 Aujourd'hui, elle est bien organisée et tient tout le temps imparti pour son argent de poche sans être serrée.

« je sais combien j'ai par semaine et je vais prendre en deux fois au postomat », « j'ai assez, souvent il me reste quelque chose à la fin du mois ».

Suzi

- Avant : 4 Suzi n'avait aucune organisation dans ses dépenses.
« je retire 100.—pour quelque chose qui me fait plaisir ou pour les sorties du week-end », « j'arrive à tenir le mois mais je demande toujours une avance de 200.—au travail ».
- Après : 1 Elle dépensait son argent au fur et à mesure, sans organisation.
Aujourd'hui, Suzi est capable de s'organiser la plupart du temps, elle tient tout le temps imparti pour son argent de poche. Si elle manque d'argent, c'est en toute fin de mois.
« je paie mes factures, j'achète à manger et je calcule combien il me reste par semaine », « j'arrive à tenir le mois et j'ai plus besoin de demander des avances au travail », « c'est tout juste la dernière semaine, je me limite à fond ».
Suzi arrive à bien s'organiser, tant que je la vois chaque semaine pour « tenir le cadre ».

Christine

- Avant : 2 Christine était capable de s'organiser, mais qu'à certains moments. Elle tenait tout le temps imparti pour son argent de poche mais c'était très chaotique et elle était très serrée bien avant la fin du mois.
« je vais acheter les commissions et les clopes et ensuite je vois ce qui reste », « les deux derniers jours de la semaine, j'ai presque plus d'argent »
- Après : 2 Elle en est toujours au même point.
« je calcule ce qui reste pour le mois quand j'ai payé les factures et acheté les commissions et les clopes » « je tiens tout le mois mais je suis serrée la dernière semaine ».
Christine n'a pas appris à mieux s'organiser. Elle n'a pas bénéficié du programme.

Sophie

- Avant : 4 Sophie n'avait aucune organisation dans ses dépenses.
« je dépense les 10.—par jour pour les clopes » « je vis un jour après l'autre ».
- Après : 3 Aujourd'hui Sophie est capable de s'organiser mais seulement quand elle reçoit son argent de poche et uniquement pour certains achats.
« je vais acheter les clopes, la carte du téléphone et je rembourse un peu des dettes ».
Sophie n'arrive pas à s'organiser sans mon aide. Le jour où nous nous voyons, elle va acheter ses cigarettes pour toute la semaine et sa carte de téléphone. Elle doit revenir me montrer le ticket de caisse le jour même. Tant que je tiens le cadre, ça va, elle se sent rassurée. Mais dès qu'elle est laissée à elle-même, elle n'arrive plus à s'organiser.

CONCLUSIONS DE L'ITEM

Selon les résultats obtenus en début de programme, 6 jeunes n'ont aucune organisation et deux jeunes ont une organisation moyenne, si l'on se réfère à ma cotation (1).

En fin de programme,

Tous les jeunes ont acquis une meilleure organisation, à l'exception de Christine.

- Christine n'a pas bénéficié du programme et en est restée au même point.
- 2 jeunes ne sont capables de s'organiser qu'en ma présence. Sophie et Line ne sont capables de s'organiser qu'au moment où elles reçoivent leur argent de poche et uniquement pour certains achats.
 - Line n'est que peu structurée intérieurement du fait de sa personnalité « borderline », cela la gêne grandement dans l'organisation.
 - Sophie a de trop gros problèmes psychiatriques, qui la gênent dans l'acquisition d'une quelconque organisation.
- 1 jeune a une organisation chaotique. L'organisation de Lorenzo subit les effets de son intolérance à la frustration.
- 2 jeunes ont une organisation moyenne.
 - Sam s'est amélioré mais ses problèmes de tolérance à la frustration, même s'ils ne sont pas importants, lui font perdre parfois son organisation.
 - Suzi est très déstructurée intérieurement (par sa pathologie borderline). Les résultats obtenus sont donc très satisfaisants vu sa pathologie.
- 2 jeunes ont une organisation excellente.
 - Gisèle et Anne ont montré durant le programme qu'elles étaient capables de planifier leurs dépenses.

Le total des scores était de 28 au départ. En fin de programme, il est de 12, ce qui fait une amélioration de 16 points.

Personnes témoin : Christine et Lorenzo qui n'ont pu bénéficier des composants du programme énoncés ci-après.

Le programme a donné des résultats. Je pense qu'il est adéquat sur cet item.

A noter que :

- Les jeunes qui ont un diagnostic « borderline » ont particulièrement besoin d'être suivis. Ils ont besoin d'une personne qui pose un cadre à l'intérieur duquel ils apprennent progressivement à se structurer. Line gagnerait d'être suivie deux fois par semaine et Suzi ne pourra pas passer au suivi mensuel avant que sa structuration interne ne se soit renforcée.
- Les problèmes de tolérance à la frustration ont amoindris les résultats pour Line, mais aussi pour Sam, Lorenzo et Christine, qui eux n'ont plus trop de problèmes d'organisation. Je pense que même si j'avais pu suivre de manière plus serrée Lorenzo et Christine, c'est surtout le travail sur la tolérance à la frustration qui aurait pu donner de meilleurs résultats et générer des conséquences positives sur l'organisation. Il faut donc bien travailler la tolérance à la frustration qui gêne l'organisation de beaucoup de jeunes.

Remarques complémentaires par rapport à l'item

- Une personne « borderline » peut apprendre l'organisation. Suzi en est un bon exemple. Line, qui elle aussi est « borderline », s'en sort beaucoup moins bien. Cela

s'explique par sa comorbidité. En effet, elle a également un gros problème de tolérance à la frustration.

Composants du programme qui ont été particulièrement influents sur cet item

- L'implication : le fait de faire le budget ensemble, de calculer ensemble le montant à disposition chaque semaine, après le paiement des factures.
- Le suivi a été très important, spécialement pour 3 jeunes : Suzi et Line qui ont toutes deux une personnalité « borderline » et Sophie, qui panique dès qu'elle est laissée à elle-même.
- Les jeunes qui recevaient leur argent par jour (Sophie, Anne et Lorenzo) n'avaient pas à être organisés. Les limites étaient extérieures. Le fait qu'ils aient l'argent de manière plus espacée a révélé les difficultés ou les aptitudes de chacun. Le programme a montré qu'avec Anne par exemple, nous étions trop sévères.

Eléments qui ont influencé négativement les résultats du programme

- Les problèmes de tolérance à la frustration « dérangent » l'organisation chez Line, Lorenzo, Christine et dans une moindre mesure chez Sam.
- Les personnalités « borderline », de par leur pathologie, ont plus de peine dans l'organisation.
- La schizophrénie paranoïde de Sophie.

Evaluation de l'hypothèse concernée

H4. Par le programme, les jeunes apprennent à s'organiser dans le domaine de la gestion de l'argent

H4.2 En fin de programme, les jeunes ont une meilleure organisation.

- Ils connaissent le montant disponible par semaine par exemple.
- L'organisation sur la semaine, le mois, est meilleure.

Selon les résultats obtenus en fin de programme, 7 jeunes sont mieux organisés qu'avant le programme.

Hypothèse validée à 87,5 %

10.5 Comportements à risque

- | | |
|---|---|
| 0 | il n'y a plus du tout de comportement à risque ou il n'y en a jamais eu. |
| 1 | un ou plusieurs comportements à risque n'ont plus lieu qu'en cas de situation spéciale (urgence, grande importance, oubli). |
| 2 | un ou plusieurs comportements à risque ont diminué, en fréquence ou en ampleur. |
| 3 | a un ou des comportements à risque mais les dettes peuvent se payer au fur et à mesure (pas d'endettement). |
| 4 | a un ou des comportements à risque et les dettes ne peuvent pas être payées (endettement progressif). |

Commentaires en rapport à la cotation

- Comme je l'ai déjà mentionné dans les concepts, j'ai appelé « comportement à risque » le fait d'avoir des amendes (train, voiture), de grosses factures de natel, d'acheter par correspondance, d'emprunter, de demander des avances (au travail par exemple), de demander des crédits (dans les kiosques par exemple).
- Je n'ai pas pris en compte les crédits à la consommation et les leasing car tous les jeunes du programme, à l'exception de Sam, ont des mesures de tutelle et ne peuvent pas le faire sans la signature du tuteur. A noter que les achats par correspondance ne devraient pas pouvoir être faits non plus mais le contrôle de la part des entreprises par correspondance a des failles.

Avant le programme, le tuteur payait si la situation financière le permettait, soit que les sommes n'étaient pas trop importantes, soit qu'il n'y avait pas addition de trop de comportements à risque. Avec le programme, les jeunes sont tenus de rembourser eux-mêmes les factures liées à leurs comportements à risque.

A propos des factures de natel, normalement le tuteur doit signer pour un abonnement. Beaucoup de jeunes « passent entre les gouttes ». Le tuteur peut alors mettre fin à l'abonnement ou demander une limite supérieure mais j'ai remarqué que ce système avait des failles.

RESULTATS DU PROGRAMME

	Line	Sam	Gisèle	Lorenzo	Anne	Suzi	Christine	Sophie
Avant	4	4	3	4	0	3	4	3
Après	1	1	0	1	0	0	4	2

Dettes à l'Office des Poursuites

- Line Fr. 2'503.—
- Sam Fr. 2'209.—
- Lorenzo Fr. 4'800.—
- Christine Fr. 2'400.—

Les autres jeunes n'ont pas de dettes à l'Office des Poursuites.

	Line
Avant : 4	Elle avait plusieurs comportements à risque et ses dettes ne pouvaient être payées. <i>« j'emprunte à mes parents ou à des copines 10.—ou 20.— mais je rembourse toujours dès que j'ai de nouveau de l'argent ».</i> Line avait de très grosses factures de natel, de nombreuses amendes de train et faisait aussi des achats par correspondance.
Après : 1	Aujourd'hui, un ou plusieurs comportements à risque n'ont plus lieu qu'en cas de situation spéciale (urgence, grande importance, oubli). <i>« j'emprunte plus jamais, même pas pour boire des verres ».</i> Line ne fait plus d'achats par correspondance, n'a plus de grosses factures de natel mais elle a encore parfois des amendes de train mais seulement en cas d'oubli de son abonnement par exemple ou quand elle n'a plus d'argent du tout. Certains facteurs autres que le programme ont agi favorablement : les reproches de ses parents à propos des emprunts qu'elle leur demandait, et des conflits avec une copine à qui elle empruntait également de l'argent.

Par contre, elle a remplacé ses emprunts par un comportement de « profiteuse ». Quand elle n'a plus d'argent, elle vit au crochet de ses parents (pour la nourriture par exemple) et s'arrange pour se faire payer des verres par des copains.

Sam

- Avant : 4 Il avait plusieurs comportements à risque et ses dettes ne pouvaient être payées.
« *je demande souvent crédit pour la benzine et j'emprunte souvent à des gens* ».
Pour son voyage au Togo, il a emprunté 800.—à sa tante et 500.—à son père. Il avait d'autre part de grosses factures de natel, des amendes par rapport à son ancienne voiture et faisait des achats par correspondance.
- Après : 1 Aujourd'hui, un ou plusieurs comportements à risque n'ont plus lieu qu'en cas de situation spéciale (urgence, grande importance, oubli).
« *j'ai emprunté parce que je pouvais pas faire autrement, c'était urgent et important* ».
Effectivement, c'était pour téléphoner à l'ambassade d'Afrique pour avoir des papiers qu'il fallait en toute urgence. Sinon, Sam n'a plus eu d'amendes, ni de grosses factures de natel et n'a plus fait d'achats par correspondance.
NB. Sam considérait les emprunts à sa tante et à son père comme des cadeaux. Il a une tendance manipulatrice. Les gens sont là pour le servir. Nous en avons discuté et il a finalement accepté de rendre l'argent à son père et à sa tante, qui eux ne considéraient pas cela comme un cadeau.

Gisèle

- Avant : 3 Elle avait un ou des comportements à risque mais les dettes pouvaient se payer au fur et à mesure.
« *j'emprunte jamais, j'aime pas emprunter* ».
- Après : 0 Gisèle faisait par contre régulièrement de petits achats par correspondance.
Aujourd'hui, il n'y a plus du tout de comportement à risque.

Lorenzo

- Avant : 4 Il avait plusieurs comportements à risque et ses dettes ne pouvaient être payées.
Il disait pourtant : « *je n'emprunte jamais* ».
J'ai découvert par la suite qu'il avait demandé chaque semaine Fr. 50.— d'avance au travail. De plus, Lorenzo avait de grosses factures de natel, surtout qu'il a réussi à en avoir deux. Il faisait aussi des achats par correspondance.
- Après : 1 Aujourd'hui, un ou plusieurs comportements à risque n'ont plus lieu qu'en cas de situation spéciale (urgence, grande importance, oubli).
« *j'ai plus demandé d'avances au travail* ».
Il n'a plus pu le faire car j'ai demandé à son patron de ne plus lui donner d'avances du tout. Un jour, il m'a demandé une avance de 30.— parce qu'il lui manquait d'argent pour s'acheter l'abonnement multi-course pour le train. Je considère cela nécessaire afin d'éviter des amendes ou de payer des courses chères inutilement. Lorenzo n'a par contre plus de grosses factures de natel et n'a plus fait d'achats par correspondance.

Anne

- Avant : 0 Elle n'avait jamais eu de comportement à risque.
« je fais pas des emprunts, c'est pas mon truc ».
- Après : 0 Elle n'en a toujours pas.
Anne n'a pas de comportement à risque et un jour, elle m'a dit pourquoi.
« autour de moi, ils font tous ça et après y'a des problèmes, moi j'ai déjà assez de problèmes comme ça ».

Suzi

- Avant : 3 Elle avait des comportements à risque mais elle pouvait payer ses dettes.
« je demande tous les mois une avance de Fr. 200.—au travail et des fois j'emprunte à mes parents ».
- Après : 0 Suzi n'a plus de comportement à risque.
« je n'emprunte plus à mes parents et je ne demande plus d'avances au travail ».
En faisant avec elle son budget personnel, qui tenait compte de ses dépenses effectives, elle s'est rendue compte qu'elle dépensait trop. Elle a diminué ses dépenses et n'a ainsi plus eu besoin de demander des avances à son travail.

Christine

- Avant : 4 Elle avait plusieurs comportements à risque et ses dettes ne pouvaient pas être payées.
« j'emprunte des fois à des gens mais pas beaucoup ou je demande crédit au magasin ».
De plus, Christine avait de grosses amendes de train.
- Après : 4 Elle en est toujours au même point.
Les amendes de train continuent à arriver à la Tutelle.

Sophie

- Avant : 3 Elle avait des comportements à risque mais ses dettes pouvaient être remboursées au fur et à mesure.
« j'emprunte des fois à des gens au foyer ou dans les kiosques, je demande souvent crédit au magasin et je revends des choses à moi ».
- Après : 2 un ou plusieurs comportements à risque ont diminué, en fréquence ou en ampleur.
Sophie ne peut s'empêcher d'avoir ses comportements à risque mais elle essaie de se limiter. Elle fait des efforts pour emprunter le moins possible, et le fait de moins en moins. D'autre part, elle n'a plus fait d'achat par correspondance.
Au foyer, elle a des remarques quand elle a ces comportements. Elle l'accepte très mal. C'est entre autre un des facteurs qui la pousse à faire un effort.

CONCLUSIONS DE L'ITEM

Selon les résultats obtenus en début de programme, tous les jeunes sauf Anne avaient des comportements à risque. Sur les 7 jeunes restants, pour 3 jeunes les dettes pouvaient être payées, mais les 4 autres s'endettaient progressivement.

En fin de programme,

Les comportements à risque ont diminué chez tous les jeunes, à l'exception de Christine.

- Christine n'a pas été suivie et n'a donc pas subi les conséquences négatives de ses comportements à risque (payer ses amendes de train par exemple).
- 1 jeune a diminué ses comportements à risque en fréquence. Sophie emprunte de moins en moins.
- 3 jeunes ont encore des comportements à risque mais seulement en cas de situation spéciale. Line, Lorenzo et Sam ont subi les conséquences de leurs comportements à risque mais les problèmes de tolérance à la frustration (dans une moindre mesure pour Sam) font qu'ils ont encore parfois des comportements à risque.
- 2 jeunes n'ont plus de comportement à risque.
 - Gisèle m'a dit lors d'une discussion, qu'elle ne veut surtout pas ressembler à ses parents. En effet, son père a toujours été endetté. C'est elle qui doit souvent lui prêter de l'argent. De plus, sa mère est sous tutelle pour mauvaise gestion.
 - Suzi n'a pas de gros problème de tolérance à la frustration.
 - Suzi et Gisèle ont toutes deux la carence affective en premier plan, ce qui fait qu'elles obéissent pour me faire plaisir.

Anne, qui n'avait jamais eu de comportement à risque, n'en a toujours pas en fin de programme. Anne a en fait vu certains pensionnaires du foyer s'endetter et se retrouver ensuite dans de grosses difficultés. Elle dit avoir déjà assez de problèmes comme ça et ne veut pas risquer d'en rajouter.

Les scores de départ étaient de 25. En fin de programme, ils sont de 9, ce qui fait une amélioration de 16 points.
--

Groupe témoin : Christine, qui n'a pas pu bénéficier des composants du programme cités ci-après.

Le programme a donné des résultats. Je pense qu'il est adapté sur cet item.

Composants du programme qui ont préférentiellement agi sur cet item

- La responsabilité a eu un effet. Pour les jeunes, le fait de devoir payer eux-mêmes leurs factures de natel, amendes, achats par correspondance, le fait de ne pouvoir jamais bénéficier de leur argent en entier car cela grève leur budget, de savoir que les dettes à l'Office des Poursuites sont à leur charge a fait diminuer ces comportements.

Eléments qui ont influencé négativement les résultats du programme

- les problèmes de tolérance à la frustration font que certains jeunes ont encore des comportements à risque.
- la schizophrénie paranoïde et l'abandonnisme de Sophie.

Evaluation de l'hypothèse concernée

H5. Par le programme, les jeunes ont moins de comportements à risque
--

H5.2 En fin de programme, les comportements à risque ont diminué.

- Les comportements à risque sont moins nombreux, moins fréquents ou moins importants.

Selon les résultats obtenus en fin de programme, chez 7 jeunes les comportements à risque ont diminué.

Hypothèse validée à 87,5 %

10.6 Economies

- 0 fait des économies, autant pour un projet qui le motive que pour constituer un fond de réserve.
- 1 fait des économies que le jeune fait garder à la Tutelle (le jeune se protège de lui-même car il a peur de dépenser ses économies s'il l'a déjà fait dans le passé par exemple).
- 2 ne fait des économies que si cela concerne un projet qui motive le jeune.
- 3 ne fait pas d'économies (il met de côté de l'argent mais l'utilise au fur et à mesure pour des dépenses courantes, pour finir le mois ou pour des achats non prévus).
- 4 ne fait pas du tout d'économies.

Commentaires en rapport à la cotation

- A propos de la cotation 3, je considère que même si le jeune met de côté un peu d'argent, il ne fait pas d'économies car il utilise ce qu'il a mis de côté dans des dépenses courantes. Pour moi, la preuve d'une économie est le montant accumulé en fin de mois. Je considère donc que le jeune fait des économies au niveau des cotations 2, 1 et 0.
- Au niveau des cotations 1 et 2, les jeunes ont compris l'utilité des économies. En effet, les économies doivent servir autant pour un projet que pour constituer un fond de réserve en cas d'imprévu ou de situation problématique. En cotation 1, les jeunes m'ont demandé de garder leurs économies autant pour un projet que pour constituer un fond de réserve.

RÉSULTATS DU PROGRAMME

	Line	Sam	Gisèle	Lorenzo	Anne	Suzi	Christine	Sophie
Avant	4	4	4	1	2	3	4	4
Après	4	0	1	4	0	0	4	1

Line

Avant : 4 Elle ne faisait pas d'économies.

« *je fais pas d'économies, ça sert à rien* ».

Après : 4 Line ne fait toujours pas d'économies.

« *je fais pas d'économies, j'ai déjà assez avec les factures à payer* ».

Elle pourrait économiser mais ne veut pas le faire, même lorsque je lui en parle. La seule chose qui compte pour elle c'est d'avoir de l'argent à disposition tout de suite.

Sam

Avant : 4 Sam ne faisait pas d'économies.

« *j'ai pas assez d'argent pour pouvoir économiser* ».

Après : 0 Il est aujourd'hui capable de faire des économies, autant pour un projet qui le motive que pour constituer un fond de réserve.
« j'ai pu économiser pour le voyage au Togo et maintenant j'économise un peu tous les mois ».

Gisèle

Avant : 4 Gisèle ne faisait pas d'économies.
« je peux pas économiser sur mes Fr. 70.— par semaine ».

Après : 1 Elle fait aujourd'hui garder ses économies par la Tutelle.
« j'économise tous les mois mais c'est toi qui garde l'argent », « je me suis achetée un MP3 ».
Gisèle a utilisé ses économies à deux reprises pour acheter des cadeaux de Noël et ensuite pour donner de l'argent à son père. Elle s'est aperçue qu'elle n'arrive pas à dire non à son père et m'a demandé de garder ses économies pour « se protéger d'elle-même ».
Je note aussi que Gisèle a utilisé ses économies uniquement pour les autres. Cela met en évidence le fait qu'elle voit en l'argent un moyen d'avoir de l'affection.

Lorenzo

Avant : 1 Il faisait garder ses économies à son éducatrice de référence.
« j'économise souvent Fr. 20.-- ou 30.— que je fais garder par le foyer ».

Après : 4 Aujourd'hui, Lorenzo ne fait plus aucune économie.
« j'ai pas fait d'économies, j'ai trop de choses à payer ».
En fait, il avait le projet de s'acheter un ordinateur mais depuis qu'il travaille, il n'a fait aucune économie dans ce but et lorsque je le lui suggère, il ne veut pas en entendre parler.
Les chiffres montrent un retour en arrière de Lorenzo. Il a trouvé du travail et depuis, il n'accepte aucune restriction sur son argent « je l'ai gagné moi-même, j'y ai droit ».

Anne

Avant : 2 Anne ne faisait d'économies que si cela concernait un projet qui la motivait.
« je mets souvent 40.--/mois de côté pour mon shampoing colorant ».

Après : 0 Elle est aujourd'hui capable de faire des économies, autant pour un projet qui la motive que pour constituer un fond de réserve.
« avec mes économies, j'ai pu m'acheter l'ordinateur mais je mets aussi un peu en réserve au cas où j'aurais besoin pour un problème ».

Suzi

Avant : 3 Elle était capable de faire des économies mais les utilisait pour des dépenses courantes.
« je peux pas économiser beaucoup, je suis déjà à la raclette mais je garde la petite monnaie dans un bocal ».

Après : 0 Suzi est maintenant capable de faire des économies, autant pour un projet qui la motive que pour constituer un fond de réserve.
« je fais des économies tous les mois », « je me suis achetée moi-même une nouvelle paire de lunettes ».
En fait, dans les premiers mois du programme je devais sans cesse lui rappeler de faire des économies. Elle s'y soumettait sans motivation. Maintenant, elle fait ses économies de son propre chef.

Christine

- Avant : 4 Elle ne faisait pas d'économies.
« *j'ai pas assez d'argent pour faire des économies* ».
- Après : 4 Christine en est toujours au même point.
« *j'ai pas pensé à faire des économies* ».

Sophie

- Avant : 4 Sophie ne faisait pas d'économies.
« *j'arrive pas à faire des économies sur mes Fr. 10.—par jour* ».
- Après : 1 Elle fait aujourd'hui garder ses économies par la Tutelle.
« *je fais garder Fr. 10.—par semaine à la Tutelle* », « *je me suis achetée la paire de jeans que je voulais* ».
Sophie m'a demandé de garder ses économies parce qu'elle s'est aperçue qu'elle panique dès qu'elle a un peu d'argent sur elle. Je pense que cela est dû à sa schizophrénie paranoïde et à son diagnostic d'abandonnique.

CONCLUSIONS DE L'ITEM

Selon les résultats obtenus au départ, seuls 2 jeunes faisaient des économies selon ma cotation (0,1,2).

En fin de programme,

3 jeunes ne font toujours pas d'économies.

- Line, Lorenzo et Christine ne veulent pas faire d'économies. La seule chose qui compte c'est d'avoir de l'argent à disposition tout de suite. C'est un problème de tolérance à la frustration. A noter que Christine et Lorenzo n'ont pas été suffisamment suivis et ont profité de leur liberté.

5 jeunes font aujourd'hui des économies.

- Gisèle et Sophie font garder leurs économies à la Tutelle. Toutes deux font garder leurs économies autant pour un projet que pour constituer un fonds de réserve.
- Anne, Suzi et Sam sont capables de faire des économies et de les gérer eux-mêmes, autant pour un projet que pour constituer un fond de réserve.

Le total des scores était de 26 au départ. En fin de programme, il est de 14, ce qui fait une amélioration 12 points.

Personnes témoins : Christine et Lorenzo qui n'ont pas pu bénéficier des composants du programme cités ci-après.

Le programme a donné des résultats. Mais il faut bien travailler la tolérance à la frustration qui a beaucoup d'influence sur le fait de faire des économies.

Remarques complémentaires par rapport à l'item

- Certains jeunes prenaient l'excuse du manque d'argent pour ne pas économiser. J'ai remarqué que le fait de faire des économies ou non ne dépend pas du montant disponible, mais de l'envie du jeune à en faire. Les jeunes qui ont un problème de

contrôle des envies ne veulent pas faire d'économies, et même quand ils ont eu plus d'argent, ils n'en font toujours pas

Composants du programme qui ont été particulièrement influents sur cet item

- La responsabilité : avant le programme, il n'était pas de la responsabilité du pupille de faire des économies. Le fait que cette responsabilité leur incombe et qu'ils ne puissent plus demander d'argent au tuteur pour les vacances et pour d'autres achats spéciaux a poussé les jeunes à se responsabiliser et à faire des économies.
- La méthode, par le fait que certains jeunes aient pu s'acheter des choses avec leurs économies (renforcements positifs) ou que certains aient dû se priver de quelque chose qui leur aurait plu, parce qu'ils n'avaient pas constitué de fond de réserve, a eu une influence positive.

Eléments qui ont influencé négativement les résultats du programme

- les problèmes de tolérance à la frustration font que certains jeunes ne font toujours pas d'économies.

Evaluation de l'hypothèse concernée

H6. Par le programme, les jeunes apprennent à faire des économies

H6.2 En fin de programme, les jeunes font des économies.

- Les jeunes parviennent à mettre de côté de l'argent pour un projet et pour constituer un fond de réserve.

Selon les résultats obtenus en fin de programme, 5 jeunes font des économies.

Hypothèse validée à 62,5 %

11 REMARQUES EN FIN DE PROGRAMME

11.1 Motivation

Définition

Processus physiologiques et psychologiques responsables du déclenchement, de l'entretien et de la cessation d'un comportement.

La motivation influence directement le phénomène d'apprentissage.

J'ai constaté que les motivations des jeunes en début de programme étaient très disparates. Je leur avais expliqué que ce programme visait à les rendre plus autonomes dans la gestion de l'argent et que si cela se passait bien, ils pourraient, un jour, toucher eux-mêmes leur rente.

- Certains jeunes (Line, Christine et Lorenzo) ont été motivés à participer au programme pour pouvoir vite toucher leur rente. Ce qui les motivait, en fait, c'était de pouvoir partir vite de la Tutelle afin de ne plus avoir de contraintes.
- D'autres jeunes ont accepté de participer au programme, simplement parce que je le leur ai proposé. Ils n'avaient pas d'attentes particulières et étaient plutôt effrayés de penser un jour devoir gérer eux-mêmes leur argent.

En fin de programme, je remarque que :

- Les jeunes qui voulaient toucher vite leur rente ont été déçus. Ils se sont démotivés devant l'effort d'apprentissage et sa longueur. Ils ne tiennent plus vraiment à continuer le programme.
- Les jeunes qui étaient plutôt effrayés ont pris confiance en eux. Par exemple, Anne, Gisèle et Suzi pensent maintenant qu'un jour elles seront capables de gérer toutes seules leur argent. Elles sont donc motivées à continuer le programme.

J'en conclus que cela vaut la peine de pousser un peu les jeunes qui sont passifs et ont peur. Par contre, il me paraît important d'avertir les jeunes qui ont une forte intolérance à la frustration, que la gestion de l'argent demande un apprentissage et que cela prend du temps. Cela évite une démotivation néfaste pour le programme.

11.2 Le programme

En début de programme, tous les jeunes m'ont demandé la possibilité de faire verser leur argent sur un compte. Je n'ai pas pu accéder à cette demande au départ parce que je voulais être sûre de les voir toutes les semaines, ce qui n'aurait probablement pas été le cas s'ils n'étaient plus obligés de venir chercher leur argent. Par contre, durant le programme, il a été possible de le faire avec certains jeunes. Cela a été pour eux une grande motivation et ils en ont d'autre part été très fiers.

Certains jeunes voulaient avoir une carte de crédit, demande que j'ai refusée dès le départ. Une discussion à ce sujet reste cependant possible en fonction de l'évolution de chacun.

12 CONCLUSIONS

12.1 Le programme

CONSTATIONS GENERALES

Dans l'ensemble, je peux dire que le programme a été efficace et ce pour deux raisons :

- Je constate des améliorations sur chaque item.
- Les deux jeunes qui n'ont pas pu bénéficier des différents composants du programme obtiennent, et dans une grande marge, les moins bons résultats.

Selon les items, je constate cependant des améliorations plus ou moins importantes, qui s'expliquent par :

- La pertinence du programme sur l'item.
- L'influence des facteurs limitants des jeunes.

En particulier, les items « contrôle des envies » et « économies » obtiennent les améliorations les moins importantes avec respectivement 11 et 12 points. Je l'explique par le fait que plusieurs jeunes ont des problèmes de tolérance à la frustration et que le programme n'était pas spécialement adapté au travail de la tolérance à la frustration.

En regard de ces observations, j'estime que même si le programme, tel qu'il a été fait, a fonctionné, il peut être amélioré en agissant de manière encore plus spécifique sur tel ou tel facteur limitant. J'en parle plus loin dans les pistes d'action.

CONSTATIONS EN RAPPORT AVEC LES DIFFÉRENTS COMPOSANTS DU PROGRAMME

Même si certains composants du programme ont eu plus ou moins d'influence selon les items, globalement tous les composants ont été nécessaires, ce qui me fait dire que l'on ne peut faire l'économie d'un composant.

En exemple, cette question de faire l'économie d'un composant, je me l'étais posée à propos du composant « suivi », parce qu'il demandait énormément de temps, impliquant de voir le jeune une fois par semaine. Mon analyse met en évidence que le suivi, une fois par semaine, est nécessaire pour avoir un effet sur l'item « contrôle des envies », qui par ailleurs a une grosse influence sur les items « comportements à risque » et « économies ». D'autre part, il est également nécessaire à l'item « organisation », et devient indispensable avec les personnalités « borderline ». J'en conclus donc que pour avoir des résultats, il n'est pas possible de faire d'économie de temps. Il faut vraiment suivre les jeunes une fois par semaine. Je constate par ailleurs que les deux jeunes avec qui je n'ai pas pu le faire ont obtenu les moins bons résultats.

12.2 Les facteurs limitants

Je tenais ici à rappeler les principaux résultats obtenus au niveau des facteurs limitants. Par un programme de gestion de l'argent, dans le contexte donné de cette recherche :

- Il a été possible de sortir du mécanisme « déni de la réalité », comme l'a prouvé Lorenzo.
- Une intolérance à la frustration même très forte a pu être travaillée, comme pour Line.
- Il a été possible d'aider à se structurer à une personnalité « borderline », comme l'a montré Suzi.

Ces résultats prouvent qu'il ne faut pas s'arrêter au diagnostic.

13 PISTES D'ACTION POUR LA TUTELLE

13.1 Remarques

Mes analyses par item et pour chaque jeune ont mis en évidence l'influence des facteurs limitants sur les résultats obtenus par le programme. Comme ces facteurs limitants ont une influence importante, il me paraît utile de demander le bilan AI, dans lequel ils figurent, afin de pouvoir travailler en toute cohérence avec le jeune. De plus, comme beaucoup de jeunes cumulent ces facteurs limitants, il m'a été très utile de ressortir, chez chaque jeune, l'élément central, qui est au premier plan, d'une part parce qu'il permet de comprendre le comportement global du jeune et d'autre part, parce que c'est sur cet élément central qu'il faut agir en priorité pour avoir le plus de résultats.

13.2 Un programme adapté aux facteurs limitants

De mes observations durant le programme et des résultats obtenus, j'énonce ci-dessous quelques pistes d'action, qui ont été vérifiées par Mme Assef-Vaziri, psychothérapeute.

Les personnalités « borderline » : Line et Suzi

- Un jeune qui a ce type de problème a beaucoup de peine dans l'organisation car il manque de structure intérieure. Il faudra donc être très attentif à travailler avec lui cette organisation, qui est son point faible. Pratiquement, j'ai remarqué qu'il est nécessaire de reprendre chaque semaine le budget pour qu'il devienne progressivement clair dans l'esprit du jeune. Au départ, il faut faire avec le jeune, puis le pousser à faire lui-même les calculs, la planification de la semaine. Pendant toute une période, le jeune a besoin d'être suivi de très près c'est-à-dire au moins une fois par semaine.
 - Avec Suzi, il a été possible d'espacer nos rendez-vous à une fois par quinzaine au bout de trois mois déjà, et sur cette période, elle parvient à une organisation moyenne, elle qui au départ ne faisait preuve d'aucune organisation.
 - Line, par contre, montre une moins bonne amélioration mais elle due au fait que ses essais d'organisation cèdent à sa forte intolérance à la frustration.

Le trouble psychiatrique « schizophrénie paranoïde » : Sophie

- Une personne qui souffre de schizophrénie paranoïde a une structure interne éclatée, morcelée. Son esprit est très confus et elle a de plus de nombreuses angoisses. Malgré ce tableau lourd, Sophie s'est améliorée, ce qui montre qu'un programme comme le mien donne des résultats. Je remarque par contre qu'il est essentiel de travailler en réseau pour éviter le plus possible les angoisses, qui, dans le cas de Sophie, provoquent des comportements inadéquats dans la gestion de l'argent. De plus, travailler avec un schizophrène est un exercice délicat, car les décompensations sont graves et il faut les éviter à tout prix. Il me paraît donc nécessaire de travailler avec prudence et selon les différentes informations du psychiatre et du foyer.

La structure psychotique, mécanisme de défense «déni de la réalité» : Lorenzo et Christine

- La caractéristique d'une structure psychotique est le déni de la réalité. Ce mécanisme sert de protection au jeune, il est donc tenace et difficile à dépasser. Pour le faire, il faut confronter encore et encore le jeune à cette réalité qu'il ne peut et/ou ne veut pas voir. Cela demande du temps, un cadre serré pour éviter que le jeune reparte dans le déni, ce qu'il tentera forcément de faire.
- De plus, j'ai remarqué qu'avec eux, le composant « relation » de mon programme fonctionne très peu, ce qui m'a été confirmé par Mme Assef-Vaziri. Elle explique qu'avec des personnes qui ont une structure psychotique, il est très difficile d'entrer en relation, la personne ne faisant pas confiance. D'après elle, la relation peut prendre des mois à s'installer mais ce n'est qu'à cette condition que le jeune va vraiment pouvoir évoluer. Il faut donc faire preuve de patience, être très cohérent et gagner progressivement la confiance du jeune.

Le QI très bas : Line et surtout Gisèle

- Avec Gisèle et Line, j'ai dû prendre beaucoup de temps pour expliquer les choses, beaucoup répéter et surtout essayer de dire les choses très clairement. J'ai par contre été surprise des résultats :
 - Gisèle, qui a le QI le plus bas d'entre tous les jeunes, et dans une grande marge, accuse une amélioration de 15 points, ce qui est le deuxième meilleur résultat du programme. J'en conclus que dans le domaine de la gestion de l'argent, le QI n'est pas un facteur autant handicapant que je ne le pensais.
 - Je pense d'ailleurs que pour Line, son problème de tolérance à la frustration a été beaucoup plus néfaste sur la gestion de l'argent que ne l'a été son QI.

Le trouble du comportement « caractériel » : Line, Lorenzo et Christine

- Cette très forte intolérance à la frustration demande à être travaillée, car, comme je l'ai déjà dit, elle influence beaucoup d'items. L'apprentissage de la tolérance à la frustration demande du temps, un cadre strict et un suivi serré.
- Avec Line, il est possible de travailler sur les notions d'envies et de besoins, de priorités par rapport à l'achat pour ensuite parvenir à une planification-anticipation d'un achat désiré en faisant des économies. Par contre, avec les jeunes pour qui la relation n'a pas une grande importance, Lorenzo et Christine, il n'est possible d'avoir une influence qu'en tenant le cadre et en installant des « punitions ou des conséquences négatives » en cas de non respect des consignes. Comme la sanction, pour avoir de l'effet, doit porter sur quelque chose auquel le jeune tient, elle se portera sur l'argent.
- Par ailleurs, comme je l'ai déjà mentionné dans mes concepts, je rappelle ici qu'il est nécessaire de se montrer bienveillant et compréhensif pour que le jeune puisse exprimer sa frustration, ce qui évite une accumulation d'énergie néfaste.

La carence affective : Sam, Anne, Gisèle, Suzi

- Je remarque que ces quatre jeunes qui ont la carence affective en premier plan sont ceux qui montrent dans les scores les plus grandes améliorations suite au programme. En effet, ils sont très sensibles à la relation et ont fait des efforts au niveau de la gestion de l'argent pour préserver la relation qu'ils avaient avec moi. Avec des jeunes qui ont ce type de problématique, les résultats sont donc très bons.

14 POSITION PERSONNELLE ET PROFESSIONNELLE

Je tiens tout d'abord à préciser que la possibilité de m'occuper de ces jeunes, avec tout le temps que cela demande, m'a été accordée parce que je suis en formation et que mon collègue a bien voulu absorber le travail que je ne pouvais faire.

En effet, les tuteurs ont un grand nombre de mesures à leur charge et les demandes continuent d'affluer. De plus, les cas sont de plus en plus lourds. Le tuteur est alors obligé, par manque de temps, de mettre des priorités et celles-ci sont souvent dictées par le quotidien, par les nombreuses demandes qui arrivent au jour le jour. Le tuteur doit aussi répondre à l'impératif « gestion de l'argent », dont il est responsable devant la Chambre Pupillaire. C'est donc l'aspect « travail de l'autonomie » du cahier des charges du tuteur qui pâtit le plus de ce manque de temps, ce qui n'est pas sans entraîner une certaine frustration chez le tuteur.

Les résultats de ma recherche mettent en évidence qu'avec du temps, des jeunes qui sont à l'AI, qui sont devenus passifs, et qui de surcroît ont des pathologies annexes, peuvent apprendre à gérer l'argent.

Pour avoir plus de temps, il faudrait moins de mesures ou alors une augmentation de postes, mais la commune met déjà beaucoup d'argent dans le social. Un effort supplémentaire me semble tout de même nécessaire et surtout rentable. En effet, en ayant plus de temps pour s'occuper des pupilles, leur passage à la Tutelle pourrait être écourté. Une bonne gestion de l'argent est d'ailleurs un critère important dans la décision de lever une mesure. Resterait alors à préparer le pupille à son départ, en cherchant dans son réseau de proches des personnes qui pourraient apporter l'aide éventuelle dont il pourrait encore avoir besoin.

15 PISTES DE RECHERCHES

- Mon programme n'a duré que 5 mois, il serait intéressant de voir les effets à plus long terme, sur un an par exemple. Cela permettrait d'affiner le programme par rapport aux facteurs limitants et ainsi d'être encore plus efficace.
- Une recherche sur les représentations de l'argent, en particulier chez des jeunes qui sont à l'AI, apporterait des informations utiles pour travailler en toute conscience sur ces représentations, qui dictent les comportements.

16 BILAN PERSONNEL

Ce travail a demandé beaucoup de temps et de réflexion.

Au fur et à mesure de la recherche, j'ai dû adapter mon programme, et mon attitude, aux différents jeunes. Cela m'a demandé beaucoup d'énergie et un effort de synthèse et de clarification. En effet, j'essayais de tirer parti des différentes informations que je recueillais lors de mes entrevues avec les jeunes, dans le but d'adapter la suite du programme à chaque cas. A un moment donné, le fait que je m'occupe de huit jeunes dans le même temps et le cumul des problématiques a exigé de moi un gros effort de clarification. Les explications de Mme Assef-Vaziri et des recherches bibliographiques m'ont aidée à clarifier les pathologies et à définir un élément central, pour chaque jeune, sur lequel agir en priorité. J'ai ainsi mieux compris les jeunes, le pourquoi de leurs comportements et ai pu agir avec plus de conscience.

17 PERSONNES RESSOURCES

Hugo Héritier, responsable du service social de Sion.

Ana Assef-Haziri, psychologue cognitivo-comportementale, Lausanne.

Norbert Perren, tuteur responsable à la Tutelle Officielle de Sion.

18 RÉFÉRENCES

N. QUELOZ et al. *Pauvretés sous tutelle*, Rapport scientifique au FNRS, Université de Fribourg, 1993, Office fédéral de la Justice.

Tutelle Officielle, *Cahier des charges du tuteur*, Sion, 2002

MOREILLON M. *Urgent de protéger les jeunes contre l'endettement*, Communiqué de presse de la Commission fédérale de la consommation, Berne, 11.02. 2005

18.1 Bibliographie

PRADERVAND P., *Plus jamais victime*, Ed. Jouvence, Genève, 2001, p. 72

GALLOIS T., *Psychologie de l'argent*, Ed. J'ai lu, Paris, 2005, pp. 13-14 puis pp. 64-65

FRANCOIS-LAUGIER M-C, *Comment régler ses comptes avec l'argent*, Ed. Payot, Paris, 2004, pp. 97-98 puis pp.100

VIORST J., *Les renoncements nécessaires*, collection « réponses », Ed. Robert Laffont, Paris, 1994, p. 167

18.2 Sites internet

QUILEZ C. Symbolique de la consommation dans les familles ayant un faible pouvoir d'achat (en ligne), http://www.lesocial.fr/écrits/affi_img.php3?image=385&annonce=792, consulté le 10.08.2005

LES INTEGRALES DE L'HUMANITE. Une génération de l'avoir, qui invente une nouvelle forme d'être : le zapping moral. (en ligne), <http://www.humanite.presse.fr/journal/2000-01-27/2000-01-27-219080>, consulté le 17.09.2005

TAUBES I. Etes-vous cigale ou fourmi ? (en ligne), http://www.psychologies.com/cfml/dossier/c_dossier.cfm?id=582, consulté le 24.10.2005

LUC D. Narcissique ou compulsif : quel acheteur êtes-vous ? (en ligne), http://www.psychologies.com/cfml/article/c_article.cfm?id=473, consulté le 7.11.2005

TEL-JEUNES, Deuil, qu'est-ce que c'est ? (en ligne), <http://www.teljeunes.com/thematiques/h/h3.asp>, consulté le 10.01.2005

ACEF de l'est de Montréal, Définition de l'achat compulsif, (en ligne), <http://www.comsommateur.qc.ca/acefest/73.htm>, consulté le 20.10.2005

FILLIOZAT I., Au cœur des émotions de l'enfant (en ligne), <http://www.difference.jumeaux.free.fr/html/lafrustration.html>, consulté le 10.01.2005

18.3 Articles de périodiques

UTTING T. La gestion financière personnelle. *Solutions*. Bulletin numéro 16

SCHURCH M. Quand la fièvre acheteuse gagne les Suisses, *La Suisse*, 20.03.2004

FAVRE P. Quand les joueurs ont tout perdu, *La Liberté*, 2.02.2005

LADOUCEUR R. Les joueurs pris aux pièges du hasard et de l'argent, *Sciences Humaines*, no 152, août-septembre 2004

GSCHWEND J., Les jeunes s'endettent toujours plus, *Le Temps*, 11.10.2004

18.4 Ouvrages de type encyclopédique

Grand dictionnaire de la psychologie, Ed. Larousse, Paris, 1999

Dictionnaire de la psychologie, Ed. Larousse, Québec, 2005

Petit Larousse de la psychologie. Ed. Larousse, Québec, 2005

Grand Larousse Universel, Larousse, 1995

Dictionnaire de la Psychologie, Norbert Sillamy, Ed. Larousse, 2000

19 ANNEXES

- 19.1 *Annexe 1 - Questionnaire pour un jeune.***
- 19.2 *Annexe 2 - Présentation simplifiée du questionnaire pour un jeune.***
- 19.3 *Annexe 3 - Budget mensuel pour un jeune.***
- 19.4 *Annexe 4 - Grille de cotation.***
- 19.5 *Annexe 5 - Grille des résultats.***
- 19.6 *Annexe 6 - Glossaire des définitions en rapport avec les facteurs limitants des jeunes.***

Annexe 1

QUESTIONNAIRE POUR UN JEUNE

QUESTIONNAIRE SUZI

Questions	Réponse 30.10.2005	Réponse 31.03.2006
<i>1.1.1.1.1 Connaissance et prise de conscience</i>		
<i>1.1.1.1.1.2 de la situation financière</i>		
Combien tu touches par mois en tout ?	OK	OK
Où en est ton compte à la Tutelle ?	OK	OK
Quel est le montant de ton loyer ?	pas OK	OK
As-tu des dettes ?	pas OK	pas OK
Quels sont tes projets financiers ?	un modem	installation internet. Je veux pas de grosses choses, je
préfère		
Es-tu satisfaite de ton argent de poche ?	OUI	essayer d'économiser OUI, si je voulais plus d'argent Je chercherais un nouveau
travail		
<i>1.1.1.1.3 Connaissance et prise de conscience</i>		
<i>1.1.1.1.1.4 de ses difficultés à gérer l'argent</i>		
As-tu des problèmes à gérer l'argent de poche ?	OUI un peu	NON, maintenant ça va
Si tu devais chercher une difficulté, ce serait quoi ?	je risque de dépenser trop pour me faire plaisir	maintenant j'achète plus pour le nécessaire mais je suis encore
un		peu tête en l'air
As-tu une idée de comment faire pour gérer mieux ton argent de poche ?	NON	continuer avec vous à apprendre à payer les factures

1.1.1.1.5 Contrôle des envies

1.1.1.1.6 Si tu as de l'argent,

1.1.1.1.7 tu ne peux t'empêcher de le dépenser ?

1.1.1.1.8

vrai, souvent pour me faire plaisir

*maintenant je pense à si c'est
vraiment important et si c'est utile*

Quand tu as envie de quelque chose,
tu ne supportes pas d'attendre avant de te l'acheter ?

vrai si j'ai l'argent pour l'acheter

même si j'ai l'argent sur moi,
je calcule si après j'ai assez pour
la semaine

Tu as très envie de quelque chose
et tu n'as pas les moyens, que fais-tu ?

j'essaie d'être patiente, sinon je
demande une avance au travail
ou à mes parents

j'essaie d'économiser à la
maison ou sur le compte

Achat compulsif

Quand tu es stressé, déprimé ou fatigué,
tu fais les magasins pour te relaxer, te remonter le moral

faux

faux

Tu achètes souvent sans raison, des objets que tu as
déjà, dont tu n'as pas besoin ou qui ne te servent jamais

faux

faux

Tu as souvent une envie forte d'aller acheter

n'importe quoi dans un magasin

faux

faux

Acheter te donne l'impression d'être

quelqu'un de bien, d'important

faux

faux

Faire les magasins est ton principal loisir

faux

faux

Organisation

Quand tu reçois ton argent de poche,
comment tu t'organises ?

je retire par Fr. 100.—pour quelque
chose qui me plaît ou pour les sorties
du week-end

je paie mes factures, j'achète
à manger et je calcule combien
il me reste par semaine

Quand tu vois un article qui te plaît, que fais-tu ?	je l'achète si j'ai assez dans le porte-monnaie	je regarde le prix et je pense si après j'ai assez pour le reste de la semaine
Avec ton argent de poche tu tiens combien de temps ? avances	j'arrive pas à tenir le mois, je demande chaque mois une avance de Fr. 200.—au travail	j'arrive à tenir le mois et j'ai plus besoin de demander des
C'est bientôt Noël, as-tu pensé à comment tu vas faire pour acheter les cadeaux ?	je vais acheter des petites choses pas chères	je vais économiser un peu à l'avance
Comportements à risque Est-ce que tu empruntes parfois à des gens ? Est-ce que tu demandes crédit (au bistrot...) ? Fais-tu des achats par correspondance ?	OUI, au travail NON NON	NON, je le fais plus NON NON
Economies Fais-tu des économies sur ton argent de poche ? de	NON, je suis déjà à la raclette	OUI, je mets encore la monnaie côté à la maison et je mets tous les mois en réserve sur un
compte As-tu déjà fait des économies pour t'acheter quelque chose ? lunettes	OUI, je mettais des fois de côté la petite monnaie	OUI, j'ai utilisé un peu de mes économies pour acheter les

Annexe 2

PRESENTATION SIMPLIFIEE DU QUESTIONNAIRE POUR UN JEUNE

PRESENTATION SIMPLIFIEE DU QUESTIONNAIRE : SUZI

Connaissance et prise de conscience de sa situation financière	connaissances insuffisantes	connaissances suffisantes et réflexion "si je veux plus d'argent, je dois chercher un autre travail"
	projet financier : modém	projet financier : mettre internet
Connaissance et prise de conscience de ses difficultés à gérer l'argent	"je risque de dépenser trop pour me faire des plaisirs"	"maintenant j'achète plus pour le nécessaire mais je suis encore un peu tête en l'air"
	elle ne peut rien proposer	proposition : continuer ensemble
Contrôle des envies	si elle a de l'argent, elle le dépense	"maintenant, je pense à si c'est utile"
	si elle n'a pas l'argent, elle a tendance à demander une avance au travail ou à ses parents	"je calcule si après j'ai assez pour la semaine"
Organisation	"je retire 100.--pour quelque chose qui me fait plaisir ou pour les sorties du week-end"	"je paie mes factures, j'achète à manger et je calcule combien il me reste par semaine"
	"j'arrive jamais à tenir le mois, je demande toujours une avance de 200.-- au travail"	"j'arrive à tenir le mois et j'ai plus besoin de demander des avances au travail"
Comportements à risque	"j'emprunte souvent à mes parents ou je demande une avance au travail"	"je ne le fais plus"
Economies	"des fois je mettais de côté la petite monnaie mais maintenant j'arrive pas à économiser, je suis déjà à la raclette"	"je fais des économies tous les mois"
	elle a puisé dans les économies	elle a pu s'acheter une nouvelle paire de lunettes

Annexe 3

BUDGET MENSUEL POUR UN JEUNE

BUDGET MENSUEL SUZI

	ENTREES	SORTIES
Rente AI	1'433	
Travail	500	
Loyer		480
Tutelle 1		<u>200</u>
Total	1'933	680

Tu reçois Fr. 1'253.--

Ce montant te sert pour tes factures : caisse-maladie (35.--/mois), de natel, l'électricité (100.--/2mois), billag (112.--/3 mois), amendes éventuelles remboursements (si tu dois de l'argent)
économies (cadeaux de Noël, anniversaires, mobilier, vacances, sorties spéciales, achats, coiffeur, frais de déplacement...)
dépenses courantes 2

nourriture/boissons	200
repas de midi	300
produit lessive, pharmacie, hygiène	30
vêtements, chaussures	100
loisirs	10
cinéma	70
boire des verres	50
grignotage	100
cigarettes	100
autres achats	<u>100</u>
Total	960

1 La Tutelle garde Fr. 200.-- en réserve sur le compte pour payer les factures de médecin, les impôts, la caisse de compensation (439.--/an)
la RC (121.--/an), swisscaution si nécessaire (220.--/an), les frais de la Chambre Pupillaire

2 Budget élaboré selon tes propres dépenses, à l'aide du carnet en début de programme, et tu peux voir les montants à ne pas dépasser

Annexe 4

GRILLE DE COTATION

GRILLE DE COTATION

Connaissance et prise de conscience de la situation financière

- 0 a des connaissances suffisantes, a pris conscience de sa situation financière et l'accepte (le jeune se mobilise et/ou a une réflexion appropriée qui démontre une prise de conscience).
- 1 a des connaissances suffisantes, a pris conscience de sa situation financière mais ne l'accepte pas (révolte).
- 2 a des connaissances suffisantes, a pris conscience de sa situation financière mais ne l'accepte pas (négarion de la réalité pousse à une mobilisation : essai de travail malgré le diagnostic de l'AI).
- 3 a des connaissances suffisantes mais n'a pas pris conscience de sa situation financière (connaît le montant du loyer et/ou de sa rente et aussi la situation de son compte Tutelle et/ou ses dettes à l'Office des Poursuites mais les chiffres semblent récités).
- 4 a des connaissances insuffisantes (connaît seulement le montant de son loyer et/ou le montant de sa rente).

Commentaires en rapport à la cotation

- La négation de la réalité a été mise en cotation 2 car elle est pour moi plus éloignée de l'acceptation de la situation financière que la révolte que j'ai mise en cotation 1. Le déni précède la révolte dans les étapes de deuil.
- En cotation 2, le jeune, suite à la prise de conscience de sa situation financière, s'est mis à travailler. Dans la mesure où cette recherche de travail s'est faite sans préparation, ni réflexion, je la considère comme une « fuite en avant » pour ne pas voir la réalité. Mon hypothèse est confirmée par le fait que les deux jeunes qui ont cherché du travail ont le mécanisme de défense « déni de la réalité » en premier plan.

Connaissance et prise de conscience du jeune de ses difficultés à gérer l'argent

- 0 a des connaissances justes de ses difficultés (complètes et conformes à la réalité), a pris conscience de ce qu'elles impliquent dans la gestion de l'argent et se mobilise (il propose ou fait quelque chose d'approprié pour y faire face).
- 1 a des connaissances justes de ses difficultés (complètes et conformes à la réalité), a pris conscience de ce qu'elles impliquent dans la gestion de l'argent mais ne veut pas se mobiliser pour faire face à ces difficultés.
- 2 peut énoncer des difficultés qu'il pense avoir mais celles-ci sont incomplètes, fausses ou partiellement fausses, ou alors exagérées (le jeune pense avoir plus de difficultés qu'il n'en a).
- 3 connaît ses comportements mais ne les considère pas comme un problème ou une difficulté.
- 4 a une vision erronée de lui-même (pense ne pas avoir de difficultés), se surestime.

Commentaires en rapport avec la cotation

- les niveaux de cotations 3 et 4 montrent un déni de la réalité, ce qui n'est plus le cas dans la cotation 2, où le jeune peut énoncer des difficultés, ce qui veut dire qu'il ne les nie pas.
- la prise de conscience du jeune de ses difficultés veut dire que le jeune s'est rendu compte de ce que ces difficultés impliquent au niveau de la gestion de l'argent. Cette prise de conscience se situe aux niveaux de cotation 1 et 0.
- je n'ai pas parlé de l'acceptation des difficultés. Selon mes observations, les jeunes avaient déjà énormément de peine à énoncer des difficultés, et encore plus de peine à les comprendre.

Contrôle des envies

- 0 est capable de résister à ses envies tout en s'accordant des plaisirs.
- 1 est capable de résister à ses envies la plupart du temps (est capable de se demander si l'achat est vraiment utile et/ou important ou est capable de réfléchir aux conséquences avant d'acheter) mais il n'arrive plus à se contrôler de temps en temps.
- 2 n'est capable de résister à ses envies que dans le cas où il n'a pas d'argent.
- 3 n'est pas capable de résister à ses envies au point que cela entraîne des comportements à risque (s'il a de l'argent, il le dépense ; s'il n'en a pas, il emprunte, demande des avances ou demande crédit dans les magasins).
- 4 a un comportement d'acheteur compulsif.

Commentaire en rapport à la cotation

Dans mon questionnaire figuraient des questions en rapport à l'achat compulsif. J'ai considéré, et cela est conforté par mes recherches bibliographiques, que plus de trois réponses positives impliquent que le jeune peut être considéré comme acheteur compulsif.

Organisation

- 0 a une organisation excellente. Le jeune a de l'argent sur tout le temps déterminé pour son argent de poche.
- 1 a une organisation moyenne. Il est capable de s'organiser la plupart du temps. Il peut n'avoir pratiquement plus d'argent mais seulement en toute fin du temps déterminé pour son argent de poche.
- 2 a une organisation chaotique. Il ne tient pas l'organisation sur la durée (ne le fait qu'à certains moments ou seulement dans la période qui suit la distribution de l'argent de poche). Le jeune n'a pratiquement plus d'argent bien avant la fin du temps déterminé pour son argent de poche.
- 3 n'est capable de s'organiser qu'au moment où il reçoit son argent de poche et uniquement pour certains achats.
- 4 n'a aucune organisation dans ses dépenses. Le jeune dépense tout tout de suite, sans calcul, ni planification.

Commentaires en rapport avec la cotation

- au niveau des cotations 0,1 et 2, le jeune est capable de s'organiser, ce qui veut dire qu'il sait combien il peut dépenser par semaine par exemple, qu'il est capable de calculer par rapport à son budget avant d'acheter.
- au niveau de la cotation 2, le jeune a une organisation chaotique tandis qu'au niveau 1, l'organisation, la répartition de l'argent est meilleure sur l'ensemble du mois.
- le niveau de cotation 3 montre une impossibilité pour le jeune de s'organiser si je ne suis pas là. Il ne pourrait le faire seul.

Comportements à risque

- 0 il n'y a plus du tout de comportement à risque ou il n'y en a jamais eu.
- 1 un ou plusieurs comportements à risque n'ont plus lieu qu'en cas de situation spéciale (urgence, grande importance, oubli).
- 2 un ou plusieurs comportements à risque ont diminué, en fréquence ou en ampleur.
- 3 a un ou des comportements à risque mais les dettes peuvent se payer au fur et à mesure (pas d'endettement).
- 4 a un ou des comportements à risque et les dettes ne peuvent pas être payées (endettement progressif).

Commentaires en rapport à la cotation

- Comme je l'ai déjà mentionné dans les concepts, j'ai appelé « comportement à risque » le fait d'avoir des amendes (train, voiture), de grosses factures de natel, d'acheter par correspondance, d'emprunter, de demander des avances (au travail par exemple), de demander des crédits (dans les kiosques par exemple).
- Je n'ai pas pris en compte les crédits à la consommation et les leasing car tous les jeunes du programme, à l'exception de Samuel, ont des mesures de tutelle et ne peuvent pas le faire sans la signature du tuteur. A noter que les achats par correspondance ne devraient pas pouvoir être faits non plus mais le contrôle de la part des entreprises par correspondance a des failles.

Avant le programme, le tuteur payait si la situation financière le permettait, soit que les sommes n'étaient pas trop importantes, soit qu'il n'y avait pas addition de trop de comportements à risque. Avec le programme, les jeunes sont tenus de rembourser eux-mêmes les factures liées à leurs comportements à risque.

A propos des factures de natel, normalement le tuteur doit signer pour un abonnement. Beaucoup de jeunes « passent entre les gouttes ». Le tuteur peut alors mettre fin à l'abonnement ou demander une limite supérieure mais j'ai remarqué que ce système avait des failles.

Economies

- 0 fait des économies, autant pour un projet qui le motive que pour constituer un fond de réserve.
- 1 fait des économies que le jeune fait garder à la Tutelle (le jeune se protège de lui-même car il a peur de dépenser ses économies s'il l'a déjà fait dans le passé par exemple).

-
- 2 ne fait des économies que si cela concerne un projet qui motive le jeune.
 - 3 ne fait pas d'économies (il met de côté de l'argent mais l'utilise au fur et à mesure pour des dépenses courantes, pour finir le mois ou pour des achats non prévus).
 - 4 ne fait pas du tout d'économies.

Commentaires en rapport à la cotation

- A propos de la cotation 3, je considère que même si le jeune met de côté un peu d'argent, il ne fait pas d'économies car il utilise ce qu'il a mis de côté dans des dépenses courantes. Pour moi, la preuve d'une économie est le montant accumulé en fin de mois. Je considère donc que le jeune fait des économies au niveau des cotations 2, 1 et 0.
- Comprendre l'utilité des économies signifie pour moi que le jeune a compris que les économies sont utiles pour des projets mais aussi pour constituer un fond de réserve en cas d'imprévu ou de situation problématique. Au niveau des cotations 1 et 2, les jeunes ont compris l'utilité des économies.
- A propos de la cotation 1, les jeunes m'ont demandé de garder leurs économies autant pour un projet que pour constituer un fond de réserve.

Annexe 5

GRILLE DES RÉSULTATS

GRILLE DES RESULTATS

		Line	Sam	Gysèle	Lorenzo	Anne	Suzi	Christelle	Sophie	Total	
Connaissance et prise de conscience de la situation financière	Avant	4	2	4	3	4	4	3	4	28	17
	Après	3	0	3	2	0	0	2	1	11	
Connaissance et prise de conscience de ses difficultés à gérer l'argent	Avant	4	2	2	3	2	2	3	3	21	15
	Après	2	0	0	1	0	0	3	0	6	
Contrôle des envies	Avant	4	3	2	2	2	3	3	3	22	11
	Après	2	1	0	2	0	0	3	3	11	
Organisation	Avant	4	2	4	4	4	4	2	4	28	16
	Après	3	1	0	2	0	1	2	3	12	
Comportements à risque	Avant	4	4	3	4	0	3	4	3	25	16
	Après	1	1	0	1	0	0	4	2	9	
Economies	Avant	4	4	4	1	2	3	4	4	26	12
	Après	4	0	1	4	0	0	4	1	14	
<hr/>											
Total des scores avant et après		24 et 15	17 et 3	19 et 4	17 et 12	14 et 0	19 et 1	19 et 18	21 et 10		
Amélioration		9	14	15	5	14	18	1	11		

Annexe 6

GLOSSAIRE DES DÉFINITIONS EN RAPPORT AVEC LES FACTEURS LIMITANTS DES JEUNES

GLOSSAIRE DES DEFINITIONS EN RAPPORT AVEC LES FACTEURS LIMITANTS DES JEUNES

Les sources des définitions sont mentionnées et certaines définitions ont été complétées, par souci de clarté, d'après les explications de Mme Assef-Vaziri, psychothérapeute.

Troubles psychiatriques

Etat limite (Syn. Borderline)

Trouble psychiatrique intermédiaire entre la psychose et la névrose. Caractère d'une humeur instable et changeante. Personnes bien adaptées socialement, mais leurs relations affectives sont instables, marquées par la dépendance « anaclitique » et la manipulation agressive, avec difficultés de maintenir des liens intimes étroits. Elles se défendent contre la dépression, faite surtout d'un sentiment de solitude, de vacuité et d'ennui...Il peut apparaître des conduites imprévisibles et impulsives impliquant des dépenses excessives, de la promiscuité, du jeu d'argent, abus de drogues ou d'alcool, vol à l'étalage, boulimie....³⁸

On parle aussi de personnalité sans structure, ce qui veut dire que la personne n'est pas structurée intérieurement.

Psychoses infantiles

Le concept clé est la dysharmonie : le retard n'est pas homogène, des secteurs ou des fonctions sont préservés voire même, l'existence d'une précocité d'acquisition possible pour certains domaines d'aspect insolite.

L'aspect dysharmonieux peut aussi être au second plan, laissant la place à un déficit global quasi harmonieux, touchant tous les secteurs : cognitifs, psychomoteurs, affectifs, relationnels...³⁹

Schizophrénie paranoïde

Se manifeste par une modification de la personnalité, une perte du contact avec la réalité, des troubles délirants et hallucinatoires. La discordance en est le trouble fondamental.

Cette discordance est un défaut d'harmonie entre la pensée ou les sentiments et leur expression, entraînant une incohérence des symptômes.

Le terme paranoïde veut dire que tout ou presque tout dans la réalité est ressenti comme menaçant par la personne. La personne est complètement éclatée, morcelée intérieurement et cela se ressent dans le discours qui part en tous sens, sans cohérence.

Structure psychotique

Chez une personne qui a une structure psychotique, il y a toujours un déni de la réalité. Bien souvent, il y a des failles dans la structure psychotique, le déni de la réalité n'est donc pas complet. La personne va gérer ces failles dans le déni de la réalité par des mécanismes de défense.

La personne peut très bien fonctionner dans certains domaines de la vie (niveau professionnel par exemple) mais le niveau affectif pose problème.

³⁸ http://www.ourworkd.compuserve.com/homepages/fineltain_ludwig/bulle3.htm

Bulletin de psychiatrie. Numéro 3.1, Ed 1996 Dr Fineltain Ludwig, neuropsychiatre « actualité du syndrome borderline »

³⁹ DELEGUE S., Description sommaire des psychoses infantiles, (en ligne), <http://www.aph-metaphore.com.fr/infirmier/piv.html>, consulté le 20.01 2005

Trouble schizo-affectif

On retrouve des symptômes thymiques (phase maniaque, hypomaniaque ou dépressive majeure) en même temps que des symptômes de la schizophrénie ⁴⁰

Quotient intellectuel

Les quotients intellectuels des jeunes sont définis par les tests WAIS, WISC qui sont semblables si ce n'est que l'un est pour les enfants et l'autre pour les adultes.

S'il est bas, la personne n'est par exemple pas capable de se rendre compte des conséquences de ses actes.

Mécanismes de défense

Défense « déni de la réalité »

Pour une personne qui a cette défense, la réalité est trop difficile et elle fait tout pour ne pas s'y confronter. Un des mécanismes qui peuvent en découler est la défense mythomanique, où la personne s'invente un monde, fabule, pour échapper à la réalité.

Défense « maniaque »

La personne qui a cette défense a des pensées du style tout est permis, rien de grave ne peut m'arriver ce qui donne des comportements insensés voire dangereux.

Autres définitions

Abandonnisme

Sentiment et état psychoaffectif d'insécurité permanente, liés à la crainte irrationnelle d'être abandonné par ses parents ou ses proches, sans rapport avec une situation réelle d'abandon.

Trouble du comportement « caractériel »

La personne caractérielle ne supporte pas les contraintes extérieures, elle a un niveau de tolérance à la frustration très bas.

La personne peut être plus ou moins caractérielle, cela peut aller jusqu'au vol, au meurtre. A ce point là, la personne n'est pas capable de se rendre compte que ce qu'elle fait a justement l'effet qu'elle redoute, l'augmentation des contraintes.

Carence affective

Si cette carence se place en position centrale dans la personnalité, le jeune obéit, fait ce qu'on lui dit, n'ose pas s'opposer, par peur d'être abandonné, de perdre la relation. La recherche d'affection est centrale et dicte le comportement.

⁴⁰ AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION, DSM-IV, Ed. Masson, Paris, 2003